

# Les définitions de la philosophie dans l'Antiquité tardive

Autor(en): **Schneider, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **63 (2013)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514907>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## LES DÉFINITIONS DE LA PHILOSOPHIE DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Ammonios, *Commentaire sur  
l'Isagoge de Porphyre*, 9,25 - 16,20 (Busse)

JEAN-PIERRE SCHNEIDER

### Résumé

*On lira ci-dessous la seconde partie de l'Introduction à la philosophie du néoplatonicien Ammonios d'Alexandrie. Dans son initiation à la philosophie, après avoir présenté six définitions de la philosophie (cf. RThPh 144, 2012/I), le professeur expose les divisions de la philosophie en suivant la division des œuvres acroamatiques d'Aristote. Le présent article donne une traduction de cette seconde partie, avec le texte grec en regard, précédée d'une introduction générale sur l'histoire des divisions de la philosophie.*

«L'ancienne philosophie grecque se divisait en trois sciences,  
la physique, l'éthique et la logique.

Cette division est parfaitement conforme à la nature des choses.»<sup>1</sup>

«La philosophie a quatre parties : la logique, morale, physique et métaphysique.»<sup>2</sup>

Dans une livraison précédente de cette même *Revue*<sup>3</sup>, j'ai présenté et traduit la première partie des prolégomènes à la philosophie du néoplatonicien tardif Ammonios d'Alexandrie, fils d'Hermias et d'Aidésia<sup>4</sup> († vers 520), «scholarque» de l'école d'Alexandrie<sup>5</sup>. Ce texte est le premier conservé (dans un nombre important de manuscrits)<sup>6</sup> d'une série d'introduc-

<sup>1</sup> E. KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Préface (début), trad. V. Delbos ; texte cité par P. HADOT, «Les divisions» (1979/1998), p. 125 (on trouvera les références complètes dans la bibliographie).

<sup>2</sup> MOLIÈRE, *La jalousie du Barbouillé*, scène II (comédie en un acte).

<sup>3</sup> J.-P. SCHNEIDER, «Les définitions de la philosophie dans l'Antiquité tardive. AMMONIOS, *Commentaire sur l'Isagoge de Porphyre*, 1,11-9,24 (Busse)», in: *RThPh* 144 (2012), p. 1-27.

<sup>4</sup> Sur Aidésia, une parente de Syrianos, le maître de Proclus et d'Hermias à Athènes, cf. *DPhA* t. I (1989), n° 55 (R. Goulet).

<sup>5</sup> Sur le concept non rigide d'«école» à propos de l'enseignement néoplatonicien à Alexandrie, cf. I. HADOT, art. «Alexandrinische Schule», in: *Der Neue Pauly*, t. I (1996), col. 467.

<sup>6</sup> BUSSE, *Praef.*, p. VII (pour son édition, Busse ne retient que cinq manuscrits).

tions générales à la philosophie datant des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles et appartenant toutes à l'école alexandrine<sup>7</sup>. Ces introductions précèdent un commentaire sur l'*Isagoge* de Porphyre<sup>8</sup>; cet opuscule inaugurerait le cycle des cours sur la logique, qui suivait l'ordre des traités aristotéliens, tel qu'il figure encore dans notre *Organon*<sup>9</sup>. La question que le professeur, introduisant les débutants à la philosophie, devait traiter en premier était celle de la définition de la discipline à laquelle ceux-ci s'initiaient. Ammonios<sup>10</sup> retenait de la tradition six *définitions*, empruntées principalement à Platon, Aristote et «Pythagore», qu'il expliquait et commentait brièvement. La seconde partie était tout entière consacrée à la présentation des *divisions* de la philosophie et à leur justification. C'est cette partie du texte qu'on pourra lire dans la suite, après une rapide esquisse de l'histoire des divisions de la philosophie dans l'Antiquité.

### *La tripartition de la philosophie*

La question des divisions de la philosophie, liée à une conception systématique de ce savoir, est ancienne en Grèce. Son origine est sans doute à rechercher

<sup>7</sup> Ammonios présente donc un commencement *pour nous*. Toutefois, l'absence, dans les deux commentaires de Boèce sur l'*Isagoge*, de parallèles aux six définitions de la philosophie telles qu'elles figurent chez Ammonios peut laisser supposer que l'auteur latin a utilisé une (des) source(s) grecque(s) antérieure(s) qui n'avai(en)t peut-être pas encore ces éléments. Dans l'*editio prima*, Boèce reprend les divisions de la philosophie correspondant à celles d'Ammonios (je reviendrai sur ce point ci-dessous). On date généralement les deux commentaires de Boèce du début du VI<sup>e</sup> s. Sur les sources grecques des commentaires de Boèce sur l'*Organon*, cf. J. SHIEL, «Boethius' commentaries on Aristotle», in: R. SORABJI (édit.), *Aristotle Transformed*, London, 1990, p. 349-372 (l'article est de 1958, mais mis à jour), en particulier p. 362-364 sur *In Isag.* (la source de Boèce est sans doute la source d'Ammonios, plus précisément les scholies de son propre exemplaire de l'*Isagoge*, p. 364).

<sup>8</sup> Ammonios est aussi *pour nous* le premier auteur d'un commentaire sur l'*Isagoge*. Son maître à Athènes, Proclus (412-485), avait *peut-être* donné un cours sur l'opuscule de Porphyre; cf. C. LUNA, art. «Proclus de Lycie», in: *DPhA Vb* (2012), p. 1556. Voir aussi WESTERINK, «Introduction» (1990), p. LVII-LVIII «Les introductions à Porphyre [...] semblent être venues à Alexandrie d'Athènes, c.-à-d. de Syrianus ou de Proclus».

<sup>9</sup> Cf. A. DE LIBERA, in: A. DE LIBERA ET A.-PH. SEGONDS (édit.), *Porphyre, Isagoge, texte grec, translatio Boethii*, Paris, 1998, p. XXXIV: «De la scolastique néoplatonicienne [*scil.* à partir d'Ammonios] jusqu'à la fin du Moyen-Âge latin, l'*Isagoge* a servi d'introduction à la lecture d'Aristote, selon un programme d'étude du *corpus* aristotélien qui a peu varié dans ses grandes lignes, s'il a considérablement changé dans sa finalité.» Notons que la «partie» instrumentale de la philosophie comprenait encore, pour Ammonios, la *Rhétorique* et la *Poétique* (Ammon. *In An. pr.* 11,22-38). Sur *Organon* comme titre, cf. L. MINIO-PALUELLO, *Opuscula. The Latin Aristotle*, Amsterdam, 1972, p. 408-409 (n'est pas antérieur à la Renaissance); I. DÜRING, *Aristotle in the ancient biographical tradition*, Göteborg, 1957, p. 423 (le titre remonte à Andronicos !).

<sup>10</sup> Rappelons que le texte qui nous est parvenu repose certainement sur les notes prises par un élève.

chez les premiers disciples de Platon<sup>11</sup>, en particulier Xénocrate (env. 396-314)<sup>12</sup>, et d'Aristote, peut-être Théophraste (env. 371-287)<sup>13</sup>. Elle a été ensuite l'objet de discussions passionnées dans toutes les écoles philosophiques. Les éléments du débat figurent chez Platon et dans la philosophie aristotélicienne<sup>14</sup>.

La doctrine dite classique – souvent qualifiée de stoïcienne – distingue généralement trois parties (μέρη, *partes*)<sup>15</sup> ou domaines (τόποι, *loci*) du discours philosophique ou de la philosophie elle-même<sup>16</sup>: logique ou dialectique (L), éthique (E), physique (P)<sup>17</sup>. Les écoles vont discuter de l'ordre des parties

<sup>11</sup> Plusieurs auteurs anciens (e. g. Cic. *Ac. post.* I 19 [= Antiochus]; Apul. *De Plat.* 187 et 189; Aristocl. fr. 1 § 6 et 9 M. L. Chiesara; Atticus, fr. 1 des Places; D. L. III 56; Aug. *Contr. Acad.* III 37; *Civ. Dei* VIII 4; une *Vie de Pythagore* anonyme, in Phot. *Biblioth.* cod. 249, 439a33-38 Henry) et quelques modernes font remonter cette tripartition de la philosophie à Platon. Cf., entre autres, la remarque critique de A. Graeser, *op. cit.* n. 17 (1975), p. 8, n. 2. On trouvera les textes, avec traduction et commentaire, dans H. DÖRRIE, M. BALTES (éds), *Der Platonismus in der Antike*, Stuttgart/Bad Cannstatt, Bd. IV, 1996, «Baustein» 101 «Die Dreiteilung der Philosophie durch Platon». Voir aussi P. HADOT, «Les divisions» (1979/1998), p. 138.

<sup>12</sup> Il serait le représentant de l'ordre le plus ancien : (PEL); cf. S. E. *Adv. math.* VII 16 (= *Adv. log.* I 16). Voir BOYANCÉ, «Cicéron» (1971), p. 132; 144; 146; 150; DILLON, *Middle Platonists* (1977), p. 23. P. Hadot («Les divisions» [1979/1998], p. 131-132) propose d'interpréter la troisième partie comme «science des Formes (la dialectique)», ce qui n'est en tout cas pas le sens du texte de Sextus.

<sup>13</sup> Cf. BOYANCÉ, «Cicéron» (1971), p. 141, n. 1. Certains auteurs attribuent à Andronicos de Rhodes (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) la constitution des œuvres du Stagirite en «un système philosophique clos» (cf. I. DÜRING, *Aristotle in the ancient biographical tradition*, Göteborg, 1957, p. 423-424). Sur l'édition d'Andronicos, cf. P. MORAU, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, Berlin/New York, t. I, 1973, p. 70-94.

<sup>14</sup> Cf., par exemple, Arist. *Top.* I 14, 105b19-21 (à propos des prémisses et des problèmes, qui peuvent être traités dialectiquement – par rapport à l'opinion –, ou philosophiquement – selon la vérité): Ἔστι δ' ὡς τύπων περιλαβεῖν τῶν προτάσεων καὶ τῶν προβλημάτων μέρη τρία· αἱ μὲν γὰρ ἠθικαὶ προτάσεις εἰσὶν, αἱ δὲ φυσικαί, αἱ δὲ λογικαί («On peut schématiquement retenir trois parties des prémisses et des problèmes: les prémisses éthiques, physiques et logiques»).

<sup>15</sup> On trouve aussi les termes δ'εἶδη, «espèces» – ce qui, pris au sens technique, ferait de la philosophie un genre –, ou de γένη, avec le même sens (cf. *SVF* II 42, Chrysippe); cf. D. L. VII 39 et K. Ierodiakonou (1993), p. 61-68.

<sup>16</sup> Pour cette dernière distinction, cf. D. L. VII 39 et 41 et l'exégèse peut-être trop subtile de K. IERODIAKONOU (1993), p. 58-61; autre interprétation chez P. HADOT, «Philosophie, discours philosophique...» (1991).

<sup>17</sup> C'est l'ordre pédagogique adopté par Chrysippe (LEP) selon Plutarque (*SVF* II 42) que Boyancé (1971, p. 129) appelle «l'ordre classique... en général» ou «l'ordre stoïcien le plus fréquemment pratiqué»; cf. aussi *SVF* II 44; III 202. Mais on attribue aussi aux stoïciens l'ordre PEL: ps.-Plut. *Placit.* 874e (= *SVF* II 35); *SVF* I 45; 482; 919 (Zénon); II 37; ou LPE: *SVF* II 43; 33; D. L. VII 40. Cléanthe présentait six parties: dialectique, rhétorique, éthique, politique, physique, théologie (D. L. VII 41), ce qui semble être un développement de la tripartition traditionnelle. Pour les différents ordres chez les stoïciens, cf. I. G. KIDD, *Posidonius*, vol. II 1 *The Commentary: Testimonia and Fragments 1-149*, Cambridge, 1988, p. 365-367; A. GRAESER, *Zenon von Kition. Positionen und Probleme*, Berlin/New York, 1975, p. 8-23 («Die Teile der Philosophie»); P. HADOT, «Les divisions» (1979/1998), p. 142-145; *Id.* P. HADOT, «Philosophie, discours philosophique ...» (1991), p. 208-211 (l'ordre n'a de sens que du point de vue didactique et pédagogique).

dans une perspective logique, pédagogique, historique et doctrinale<sup>18</sup>. Les stoïciens distingueront d'ailleurs deux aspects : la philosophie considérée dans sa réalisation parfaite, comme un tout non hiérarchisé caractérisé par l'ἀντακολουθία<sup>19</sup> ou implication réciproque des théorèmes – cela correspond à la disposition du sage –, et l'exposition de la philosophie comme discours didactique et pédagogique ; seul ce second aspect implique une réflexion et des divergences sur l'ordre des parties<sup>20</sup>. De fait, l'ordre qui figure dans les textes est très variable et, dans chaque cas, il faudrait soumettre le passage à une critique spécifique attentive au contexte et visant à dégager l'intention de l'auteur – ou l'absence d'intention<sup>21</sup> ; en particulier, de nombreux glissements de sens font que les similitudes de vocabulaire – par exemple pour le terme de logique<sup>22</sup> ou dialectique – cachent parfois des divergences doctrinales profondes. Les textes conservés les plus significatifs sur cette question relèvent avant tout du platonisme, au sens large, et du stoïcisme. La tripartition de la philosophie a été attribuée, à tort ou à raison à des philosophes du IV<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> s. comme Platon, Xénocrate ou les disciples d'Aristote et, pour les stoïciens, Zénon, Cléanthe et Chrysippe. Il semble que l'ordre «éthique, physique, logique» (EPL), remontant peut-être à l'Ancienne Académie (Xénocrate ?) et aux successeurs d'Aristote, ait été dominant dans le courant platonicien ; c'est l'ordre que l'on a parfois qualifié d'antiochéen<sup>23</sup>, qui mettait l'accent principal sur l'éthique, dans une perspective pédagogique et doctrinale.

<sup>18</sup> Cf. P. BOYANCÉ, «Cicéron» (1971). Boyancé enquête principalement sur les deux ordres, qu'il nomme philonien (Philon de Larissa) : *physique, éthique, logique* (PEL), et antiochéen (Antiochos d'Ascalon) : *éthique, physique, logique* (EPL). L'auteur s'intéresse avant tout à la réception de ces deux ordres, pour en inférer des filiations. Sur une interprétation différente de la position d'Antiochos, indépendante de celle de Boyancé, et fondée sur Cic. *De fin.* V 58 (discours de M. Pison présentant la position d'Antiochos) et IV 4, cf. M. SCHOFIELD, «Antiochos on social virtue», in : D. SEDLEY (éd.), *The Philosophy of Antiochos*, Cambridge, 2012, p. 173-187, en particulier p. 173-176 (physique, politique, éthique).

<sup>19</sup> Le nom et le verbe (ἀντακολουθέω) définissent généralement la relation d'implication réciproque entre les vertus (cf. *SVF* II 349 ; III 275 ; 295 ; 299 ; 302).

<sup>20</sup> Cf. P. HADOT, «Philosophie, discours philosophique...» (1991), p. 208-211.

<sup>21</sup> Cf. e. g. K. IERODIAKONOU (1993), p. 68-71, pour le stoïcisme.

<sup>22</sup> Il faut se rappeler que le terme «logique», désignant une discipline particulière, est sans doute d'origine stoïcienne ; cf. P. HADOT, «Les divisions» (1979/1998), p. 132-133 (Aristote se sert des termes «dialectique» et «analytique») ; cf. G. G. GRANGER, *La théorie aristotélicienne de la science*, Paris, 1976, p. 97 sq.

<sup>23</sup> Cf. BOYANCÉ, «Cicéron» (1971), qui oppose cet ordre antiochéen à l'ordre philonien (Philon de Larissa, représentant de l'Académie sceptique). Cf. *Ac. post.* I § 19-30 (exposé de la doctrine platonicienne par Varron, représentant l'académicien Antiochos d'Ascalon) : éthique (*de vita et moribus*) § 19-23 ; physique (*de natura et rebus occultis*) § 24-29 ; logique (*de disserendo et quid verum, quid falsum, quid rectum in oratione pravumque, quid consentiens, quid repugnans esset iudicando*) § 30-33 (EPL).

Nombreux sont les auteurs anciens qui ont traité de la tripartition de la philosophie et de l'ordre de ses parties. On mentionnera, par ordre chronologique : Posidonios (env. 135 - env. 50)<sup>24</sup>, Cicéron (106-43)<sup>25</sup>, Aristoclès de Messine (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ?)<sup>26</sup>, Philon d'Alexandrie († 45/50 ap. J.-C.)<sup>27</sup>, Sénèque († 65 ap. J.-C.)<sup>28</sup>, Quintilien († vers 96)<sup>29</sup>, Plutarque de Chéronée (I-II<sup>e</sup> s.)<sup>30</sup>, ps.-Plutarque (II<sup>e</sup> s.)<sup>31</sup>, Théon de Smyrne (II<sup>e</sup> s.)<sup>32</sup>, Apulée (II<sup>e</sup> s.)<sup>33</sup>, Alcinoos

<sup>24</sup> Fr. 88 Edelstein-Kidd (= S. E, *Adv. math.* VII 16-19): PEL; Posidonios affirmait que l'origine de cette tripartition était Platon, «en puissance» (δυνάμει). En fait, cette systématisation semble remonter à Xénocrate, le second successeur de Platon (fr. 1 Heinze). Cf. le commentaire de Kidd (t. II, p. 350-355).

<sup>25</sup> *Ac. pr.* II (*Lucullus*) § 116 (exposé de Cicéron, représentant de la nouvelle académie sceptique à travers Philon de Larissa): physique § 116-127; éthique § 128-141; logique § 142-146 (PEL). Le terme de *moralis* = ἠθική semble avoir été introduit en latin par Cicéron (*De fato* 1).

<sup>26</sup> Cf. Eus. *PE* XI 3, 6-9, fragment extrait du livre VII du Περὶ φιλοσοφίας d'Aristoclès (péripatéticien du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.[?]), à propos de Platon: PEL (la physique traite de l'univers [τὰ ὅλα] ou des choses divines [τὰ θεῖα], l'éthique, des choses humaines [τὰ ἀνθρώπεια] et de la politique). Cf. M. L. CHIESARA, *Aristocles of Messene. Testimonies and fragments*, Oxford, 2001, p. 10-11 (F 1) et commentaire p. 65-67.

<sup>27</sup> *De agricultura* 14-16 (à propos du stoïcisme, sans le nommer: analogie de la philosophie tripartite avec un champ cultivé: physique = arbres et plantes; éthique = fruits; logique = mur de protection [PEL]); ailleurs, Philon semble préférer l'ordre LEP; cf. *Leg. alleg.* I 57; *De spec. leg.* I 336, etc.

<sup>28</sup> *Ad Lucil.* 89. 9-17: éthique (*moralis*), physique (*naturalis*), logique (*rationalis*); c'est là la division «des auteurs les plus grands et les plus nombreux» (EPL). Cf. aussi *Ibid.* 88. 24 (*naturalis, moralis, rationalis* [= PEL]).

<sup>29</sup> *Inst. or.* XII 2. 10 (*naturalis, moralis, rationalis* [= PEL]). La partie physique embrasse les questions relevant de la théologie (la providence, l'origine de l'âme) et de la religion (la divination, les oracles), § 20-21.

<sup>30</sup> Cf. *De Is. et Os.* 77, 382d-e (le qualificatif d'époptique est rapporté à Platon et Aristote; dans cette partie de la philosophie, on procède à «l'intellection de ce qui est intelligible, pur et simple»). Cf. *Quaest. conv.* 718d (τὴν νοητὴν καὶ αἰδίων φύσιν, ἧς θεὰ τέλος ἐστὶ φιλοσοφίας οἶον ἐποπτεία τελετή).  
<sup>31</sup> *Placita I Prol.*, 874e, à propos des stoïciens (= *SVF* II 35 = Aetius ?): τὸ φυσικόν, τὸ ἠθικόν, τὸ λογικόν οὐ διαλεκτικόν (PEL). Aristote, Théophraste et presque tous les péripatéticiens divisent l'activité philosophique en théorie et pratique (*ibid.* 874f - 875a); la logique tombe en dehors de cette division; cf. *Arist. Met.* α 1, 993b20.

<sup>32</sup> *Expos. rerum math.* 15,16-18 Hiller: ἐποπτεῖαν δὲ ὀνομάζει τὴν περὶ τὰ νοητὰ καὶ τὰ ὄντως ὄντα καὶ τὰ τῶν ἰδεῶν πραγματεῖαν. Cf. Hierocl. *In carm. aur.* 26. 21: καθαρμοὶ δὲ λογικῆς ψυχῆς εἰσὶν αἱ μαθηματικαὶ ἐπιστῆμαι καὶ ἀνάγωγος λύσις ἢ διαλεκτικὴ τῶν ὄντων ἐποπτεία: «les sciences mathématiques sont les purifications de l'âme rationnelle et la dialectique, comme vision directe des êtres, est le détachement qui élève <l'âme>». Cf. I. HADOT, *Arts libéraux* (2005), p. 69-73.

<sup>33</sup> *De Plat.* I 3. 187 (*naturalis* / physique, *rationalis* / logique, *moralis* / éthique [= PEL]); cf. DILLON, *Middle Platonists* (1977), p. 311-312 qui ne me semble pas adéquat. L'auteur de cet opuscule ne traite que de la physique [théologie et psychologie], et de la morale [éthique et politique]; la logique n'a peut-être pas été rédigée ou est perdue et a été remplacée postérieurement par le *De interpretatione* ou *Peri hermeneias* apocryphe); pour Apulée, Platon est le premier à avoir assemblé les trois parties de la philosophie, empruntant l'éthique à Socrate, la physique aux pythagoriciens, la logique aux éléates (Parménide et Zénon). Cf. ps.-Apul. *De int.* 1.

(II<sup>e</sup> s.)<sup>34</sup>, Atticos (*fl.* 176-180 ap. J.-C.)<sup>35</sup>, Sextus Empiricus (fin du II<sup>e</sup> s.)<sup>36</sup>, Diogène Laërce (début III<sup>e</sup> s.)<sup>37</sup>, Origène (II-III<sup>e</sup> s.)<sup>38</sup>, Hippolyte de Rome (III<sup>e</sup> s.)<sup>39</sup>, Augustin (354-430)<sup>40</sup>, Macrobe (V<sup>e</sup> s.)<sup>41</sup>.

On relèvera en outre qu'un auteur en tout cas s'est occupé explicitement de la question des parties de la philosophie, dans une monographie dont nous ne connaissons que le titre : le platonicien Eudore d'Alexandrie (*fl. ca* 40 av. J.-C.)<sup>42</sup>, dans son Διαίρεσις τοῦ κατὰ φιλοσοφίαν λόγου (*Division du discours*

<sup>34</sup> *Didasc.* III 1 (logique, physique, éthique [LPE], correspondant à l'ordre suivi par Zénon : *SVF* I 46). Cf. le schéma complet des divisions de la philosophie chez Alcinoüs in : I. HADOT, *Simplicius* (1990), p. 77.

<sup>35</sup> Fr. 1. 2 des Places (= Eus. *PE* XI 2, 509b-c) : les trois domaines (τόποι) de la philosophie sont : ὁ ἠθικός, ὁ φυσικός, ὁ λογικός (EPL). L'éthique comprend la morale individuelle, l'économie domestique et la politique ; la physique se comprend dans une perspective théologique («elle s'étend à la connaissance des choses divines, aux êtres premiers et aux causes et aussi à tout ce qui en provient»); la logique ou dialectique a une tâche critique et heuristique, au service des deux autres parties. Platon a réuni le premier les membres dispersés de la philosophie pour en faire «un corps et un vivant complet» (σῶμά τι καὶ ζῶον ὀλόκληρον). Cf. DILLON, *Middle Platonists* (1977), p. 251.

<sup>36</sup> *Adv. math.* VII (= *Contre les logiciens* I) § 2-23 ; cf. en particulier le § 16 qui présente la division la plus complète : physique, éthique, logique (rapportée à Xénocrate, aux péripatéticiens et aux stoïciens) ; Sextus justifie sa décision de commencer par la logique au § 24. L'ordre des disciplines discutées dans les *Hypotyposes* II et III est : logique, physique, éthique (LPE).

<sup>37</sup> III 56 (à propos de Platon) : physique, éthique, *dialectique* (PEL) ; VII 39 (Zénon, Chrysippe *etc.*) : PEL.

<sup>38</sup> Voir son *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, *Prol.* 3, 1-3 ; le texte d'Origène (vers 240) est conservé dans la traduction latine de Rufin († 410) : éthique (*ethica/moralis*), physique (*physica/naturalis*), époptique (*epoptice/inspectiva*) (selon l'ordre des progrès spirituels de l'étudiant) ; Origène (Rufin) note que certains Grecs ont mis au quatrième rang la logique, mais que d'autres ont dit «qu'elle n'est pas extérieure <aux trois parties>, mais leur est liée et entrelacée» (*Prol.* 3, 1-2). Cf. I. HADOT, *Simplicius* (1990), p. 40-42 (plan des questions à traiter, p. 47) et *Ead.* «Les introductions» (1987), p. 117.

<sup>39</sup> *Philos.* XVIII 2, à propos de Platon (= *Doxographi Graeci*, p. 567,4-5 Diels) : φυσική, ἠθική, διαλεκτική (PEL) ; cf. *ibid.* p. 566,26-27.

<sup>40</sup> *De civ. Dei* VIII 4 : morale, physique, logique (EPL ; influence varonienne [?]) ; XI 25 : physique, logique, éthique (PLE ; les philosophes «n'ont pas institué, mais seulement découvert qu'elle était divisée en trois», trad. C. Salles [Pléiade, 2000]) ; cf. aussi *C. Acad.* III 17. 37.

<sup>41</sup> *In Somn. Scip.* II 17. 15-17 (conclusion du commentaire) : philosophie éthique (*moralis*), naturelle (*naturalis*), rationnelle (*rationalis*) = EPL ; la deuxième partie s'occupe essentiellement d'astronomie, la troisième traite «des incorporels que seul embrasse l'intellect (*mens*)» ; c'est de cette partie que relève la discussion du mouvement et de l'immortalité de l'âme dans le *Songe de Scipion*. Il ne s'agit donc pas de logique au sens traditionnel. L'ouvrage de Macrobe doit dater de 430 env. (J. Flamant, *Macrobe et le néo-platonisme latin à la fin du IV<sup>e</sup> s.*, Leiden, 1977, p. 149).

<sup>42</sup> Cf. J. DILLON, art. «Eudore d'Alexandrie», in : *DPhA* t. III (2000) ; *Id.*, *Middle Platonists* (1977), p. 121. *Stob. Anth.* II 7, 2, p. 42,7 sq. W.-H. (éthique, physique, logique [EPL] ; Stobée expose ensuite la division et les subdivisions de la partie éthique) ; il reproduit ici un passage d'Arius Didyme (époque d'Auguste). Cf. Boyancé, «Cicéron» (1971), p. 131, n. 1.

*philosophique*). Par ailleurs, le médio-platonicien Atticus, avait traité cette question dans un ouvrage plus général<sup>43</sup> – et non pas dans une monographie dont le titre aurait été *Περὶ τοῦ τριμεροῦς τῆς κατὰ Πλάτωνα φιλοσοφίας* (*Sur la tripartition de la philosophie selon Platon*)<sup>44</sup>.

### ***Transformation médio et néo-platonicienne***

Le néoplatonicien Porphyre (fin III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) arrangea les *Ennéades* de son maître Plotin dans un ordre ascendant, correspondant aux «progrès spirituels»<sup>45</sup> du lecteur : éthique (*Enn.* I), physique (II et III), réalités divines (IV : psychologie ; V : noétique et VI : hénologie)<sup>46</sup> ; la métaphysique ou théologie représente ici la dialectique, comprise au sens de la *République*. D'ailleurs, certains médio-platoniciens avaient déjà substitué à la troisième partie de la philosophie, logique ou dialectique au sens stoïcien, le terme initiatique d'époptique (τὸ ἐποπτικὸν μέρος)<sup>47</sup>, qui définit alors la partie ultime, fondatrice dans l'ordre ontologique. C'était le cas, en particulier, de Plutarque de Chéronée<sup>48</sup>, de Théon de Smyrne<sup>49</sup> et d'auteurs chrétiens marqués philosophiquement par le platonisme, comme Clément d'Alexandrie (II-III<sup>e</sup> s.)<sup>50</sup> et Origène<sup>51</sup>. Dans ce contexte, la logique proprement dite n'est plus considérée comme une partie, mais tient le rôle d'une méthode qui s'applique aux trois parties constituantes de la philosophie<sup>52</sup>. La conception de la philosophie qui se dessine dès la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. dans cette division médio-platonicienne (éthique, physique, époptique), marquant les étapes du progrès spirituel de l'auditeur, demeurera au fondement de la conception néoplatonicienne tardive telle qu'elle figure

<sup>43</sup> Πρὸς τοὺς διὰ τῶν Ἀριστοτέλους τὰ Πλάτωνος ὑπισχνουμένους (*Contre ceux qui prétendent interpréter Platon par Aristote*).

<sup>44</sup> Le titre qu'Eusèbe donne au chapitre 2 de *PE XI* : Ἀττικοῦ περὶ τοῦ τριμεροῦς τῆς κατὰ Πλάτωνα φιλοσοφίας, n'est qu'une description du contenu de l'extrait qui suit (*cf. contra*, Boyancé [1971], p. 135, n. 2).

<sup>45</sup> P. HADOT, «Les divisions» (1979/1998), p. 146.

<sup>46</sup> La logique, comprise sans doute comme un instrument, tombe en dehors de cette division. *Cf.* P. HADOT, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, 1995, p. 238-239 ; *Id.* «Les divisions» (1979/1998), p. 146-147.

<sup>47</sup> *Cf.* Plat. *Conv.* 210a ; *Phdr.* 250b-c. *Cf.* I. HADOT, *Simplicius* (1990), p. 41-42 («division typiquement néoplatonicienne», p. 41) ; l'auteur mentionne aussi les chrétiens des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, Clément d'Alexandrie (*Strom.* II 47, 4 ; V 66, 2) et Origène (*In Cant. Cant.*, prol. 3, 1).

<sup>48</sup> *Cf. supra* n. 30.

<sup>49</sup> *Expos. rerum math.* 15,16-18 Hiller (*cf. supra* n. 32).

<sup>50</sup> *Strom.* I ch. 28, 176,1-3 : Clément assume la tripartition de la philosophie des Grecs (en fait des médio-platoniciens) : éthique, physique, époptie (ou théologie) ; il identifie l'époptie à la dialectique platonicienne, «science des choses divines et célestes», et à la métaphysique aristotélicienne (μετὰ τὰ φυσικά).

<sup>51</sup> *Cf. supra* n. 38.

<sup>52</sup> *Cf.* en particulier Origène, *loc. cit.* (*cf.* I. HADOT, *Simplicius* (1990), p. 42).



dans les introductions générales à la philosophie à partir d'Ammonios<sup>53</sup>; il restera encore à ménager une place pour la logique (l'*Organon* aristotélicien) en dehors de ce schéma. On peut admettre que cette tâche a été inaugurée par le disciple de Plotin, Porphyre, à la fin du III<sup>e</sup> s.

### *Philosophie théorique et philosophie pratique*

Dans le premier chapitre du livre E de la *Métaphysique*, Aristote, à la recherche de la science des principes et des causes des êtres en tant qu'êtres, procède à une enquête sur les sciences théorétiques en général et leur objet; le Stagirite distingue deux sciences théorétiques particulières, la physique et la mathématique et une science théorétique universelle, la théologie ou philosophie première<sup>54</sup>. À ces philosophies théorétiques s'opposent les savoirs pratiques d'une part, dont le principe est le choix délibéré ou choix moral (προαίρεσις), et poïétiques d'autre part, c'est-à-dire producteurs de quelque chose d'extérieur à l'agent<sup>55</sup>. C'est sur l'opposition aristotélicienne<sup>56</sup> entre théorique et pratique que vont s'articuler dans les écoles platoniciennes les divisions de la science philosophique<sup>57</sup>.

Dans un manuel d'introduction à la philosophie platonicienne (Διδασκαλικὸς τῶν Πλάτωνος δογμάτων)<sup>58</sup>, Alcinoos (Albinus), un représentant du moyen-platonisme au deuxième siècle sans doute, combine la tripartition traditionnelle<sup>59</sup>, dans l'ordre physique (connaissance des êtres), éthique (pratique des belles actions) et logique ou plutôt dialectique (étude du raisonnement)<sup>60</sup> (PEL), avec une distinction bipartite, dont l'origine aristotélicienne n'est guère douteuse<sup>61</sup>, entre connaissance théorique – visant la vérité –, et

<sup>53</sup> P. HADOT, «Les divisions» (1979/1998), p. 147.

<sup>54</sup> Cf. GRANGER, *op. cit.* à la n. 22, p. 252-256; PH. MERLAN, *From Platonism to Neoplatonism*, The Hague, 1968<sup>3</sup> (1953), p. 59-87 («The subdivisions of theoretical philosophy»).

<sup>55</sup> Le poïétique relève en fait de l'art (τέχνη) et tombe à proprement parler en dehors de la philosophie.

<sup>56</sup> Cf. aussi PLATON, *Politique* 258e4-5 (l'ensemble des ἐπιστήμαι est divisé en πρακτική et γνωστική).

<sup>57</sup> Dans la préface de son ouvrage doxographique, le ps.-Plutarque note que «Aristote, Théophraste et presque tous les péripatéticiens» divisent l'activité philosophique en théorie et en pratique (*Plac. I Prol.*, 874f - 875a); cf. Arist. *Met.* α 1, 993b20.

<sup>58</sup> La souscription donne pour titre *Epitomè des doctrines de Platon*, ce qui fait que l'ouvrage est mentionné comme *Didascalicos* ou comme *Epitomè*.

<sup>59</sup> Il mentionne les trois parties dans l'ordre PEL (chap. 3), mais dans l'exposé de chacune des parties, il adopte comme ordre pédagogique LPE.

<sup>60</sup> *Didasc.*, ch. 3 : γνῶσις τῶν ὄντων, πρᾶξις τῶν καλῶν, ἢ τοῦ λόγου θεωρία.

<sup>61</sup> Cf. P. MORAUX, «Diogène Laërce et le *Peripatos*», *Elenchos* 7 (1986), p. 247-294, en particulier p. 268 *sq.* Dans son chapitre sur Aristote, Diogène Laërce rapporte cette division générale du «discours philosophique» au Stagirite; il divise la pratique en éthique et politique, cette dernière embrassant l'économique, et le théorique en physique et

pratique – orientée vers l'action droite<sup>62</sup>. La seconde est subordonnée à la première qui lui donne ses principes<sup>63</sup>. La dialectique (διαλεκτική) ou logique tombe en dehors de la division théorétique-pratique et semble bien jouer le rôle d'un instrument, sans que le terme d'ὄργανον soit utilisé à son propos<sup>64</sup>; son caractère «secondaire» est cependant clairement affirmé: «pour le philosophe, cette [connaissance] ne saurait être principale, mais nécessaire»<sup>65</sup>. Dans cette introduction scolaire, Alcinoos subdivise encore le théorétique, à la façon d'Aristote, en théologique, physique et mathématique, et la pratique, en éthique, économique<sup>66</sup> et politique<sup>67</sup>. Dans l'exposé détaillé qui suit la présentation des distinctions, l'auteur commence par la dialectique – c.-à-d. la logique – (ch. 4-6), suivie par la partie théorétique (ch. 7-26) et finalement la pratique (ch. 27-34) (ordre pédagogique: LPE). C'est encore en gros l'exposé que donne un platonicien apparemment chrétien comme Calcidius au IV<sup>e</sup> s. (?), dont on a souligné les liens étroits avec le moyen-platonisme<sup>68</sup>: la division générale de la philosophie se fait en fonction de deux tâches: la contemplation (*consideratio*) et l'action (*actus*); la première (*consideratio*) se divise à son tour en: théologie (*theologia*), physique (*naturae sciscitatio*) et mathématique (*praestandae rationis*

logique; celle-ci est prise comme instrument (ὄργανον) et embrasse la dialectique, la rhétorique et l'analytique (D. L. V 28). Selon Moraux, Diogène se fait l'écho d'«une des présentations les plus anciennes du système d'Aristote» (p. 290), antérieure aux travaux d'Andronicos; sur le statut de la logique, cf. J. MANSFELD, *Prolegomena* (1994), p. 77, n. 131 (*sub fin.*). Cf. aussi ps.-Plut. *Placit.* I *Prol.*, 874f (l'auteur présente la division de la philosophie par «Aristote, Théophraste et presque tous les péripatéticiens», après la tripartition des stoïciens): théorétique (physique) et pratique (éthique et politique); la logique ne figure pas ici, sans doute parce qu'elle est un instrument.

<sup>62</sup> Cf. I. HADOT, *Arts libéraux* (2005), p. 74. Je rappelle qu'un tableau synoptique de ces divisions figure dans: I. HADOT, *Simplicius* (1990), p. 77. Comparer avec Ammon. *In Cat.* 6,4-8 (LEP + mathématique et théologie; or, P + math. + théol. = partie théorétique).

<sup>63</sup> *Didasc.* 3-4. Cf. DILLON (1977), p. 272-273.

<sup>64</sup> Cf. P. DONINI, *Le scuole, l'anima, l'impero: la filosofia antica da Antioco a Plotino*, Torino, 1982, p. 51-52. Bien qu'Alcinoos prétende présenter la dialectique platonicienne (ch. 3 fin), il s'agit plutôt de la logique au sens aristotélicien et stoïcien, comprenant aussi quelques considérations sur la rhétorique (p. 13-14 Whittaker-Louis).

<sup>65</sup> Ch. 3, p. 4,37-38 W.-L.: ὅπερ προηγούμενον μὲν οὐκ ἂν εἶη τῷ φιλοσόφῳ, ἀναγκαῖον δέ.

<sup>66</sup> L'économique n'est pas seulement une technique portant sur l'acquisition des biens et leur conservation, mais pose des questions éthiques; on notera que chez l'épicurien Philodème de Gadara, le «traité» *Sur l'économie* fait partie d'un gros ouvrage intitulé *Sur les vices et les vertus opposées* (cf. V. Tsouna [édit.], *Philodemus, On property management*, translated with an introduction and notes by V. T., Atlanta 2012); cf. C. NATALI, «*Oikonomia* in Hellenistic political thought», in: A. LAKS, M. SCHOFIELD (éds), *Justice and Generosity. Studies in hellenistic social and political philosophy*, Cambridge, 1995, p. 95-128, en particulier p. 99. Cf. DILLON, *Middle Platonists* (1977), p. 401-408.

<sup>67</sup> Cf. Albinus (= Alcinoos ?), *Prolog.* 151,1-2 Hermann; Atticus, fr. 1,10-14 des Places. On retrouve cette subdivision de la philosophie pratique chez un autre «médio-platonicien» plus tardif (IV<sup>e</sup> s. ?) Calcidius, *In Tim.* p. 270,23-25 Waszink: *moralis, domestica, publica*. Voir aussi Sen. *Ad Lucil.* 89, 10.

<sup>68</sup> Cf. DILLON, *Middle Platonists* (1977), p. 401-408 (l'auteur conteste l'existence supposée de liens avec le néoplatonicien Porphyre).

*scientia*)<sup>69</sup>; la seconde (*actuosa philosophia*) en : éthique (*moralis*), économique (*domestica*) et politique (*publica*).<sup>70</sup> On notera encore que la logique tombe à nouveau en dehors de la division générale théorétique-pratique.

Mais revenons à Ammonios. Les divisions qu'il présente sont plus complexes, mais n'excluent pas comme illégitime la tripartition traditionnelle<sup>71</sup>. Appliquant la méthode de division<sup>72</sup>, il procède à une partition générale de la philosophie en théorétique et pratique, reprenant la distinction aristotélicienne<sup>73</sup>; il subdivise ensuite le *théorétique* en physique, mathématique, et théologie<sup>74</sup>; le *pratique*, en éthique, économique et politique<sup>75</sup>. À son tour, la mathématique est subdivisée en arithmétique, géométrie, astronomie et musique (théorique)<sup>76</sup>; c'est là ce que Boèce († vers 525) appellera<sup>77</sup> pour la première fois, vers la même époque, *quadrivium* et qui deviendra le *quadrivium* des médiévaux<sup>78</sup>. D'ailleurs, le philosophe latin présente dans son commen-

<sup>69</sup> Il doit s'agir de la science des nombres et des mesures (p. 270,12-14), plutôt que de la dialectique (logique) comme le veulent les traducteurs italiens (C. MORESCHINI *et alii*, *Calcidio, Commento al Timeo di Platone*, Milano, 2003, p. 547); *ratio* a ici le sens de «calcul».

<sup>70</sup> Calcid. *In Tim.* § 264-265, p. 269,20 - 270,25 Waszink; tout le passage est une illustration de l'importance de la vue (*visus*) pour la philosophie (à propos de *Tim.* 46e6-47a1 et 47b6-c1).

<sup>71</sup> On trouvera un résumé schématique du texte parallèle de David, comparé à Elias et ps.-Elias, dans WESTERINK, «Introduction» (1990), p. LIII-LV (avec des erreurs dans la numérotation des points iii et iv notés III et IV, à la p. LV).

<sup>72</sup> Sur la méthode de division platonicienne dans ce contexte aristotélicien, cf. P. MORAUX, *Der Aristotelismus*, t. I, p. 120-132.

<sup>73</sup> Cf. aussi Plat. *Pol.* 258e.

<sup>74</sup> Cf. Arist. (?), *Met.* K 7, 1064b1-3: Δῆλον τοίνυν ὅτι τρία γένη τῶν θεωρητικῶν ἐπιστημῶν ἔστι, φυσική, μαθηματική, θεολογική: «Il est donc évident qu'il y a trois espèces de sciences théorétiques: la physique, la mathématique, la théologique».

<sup>75</sup> Pour cette tripartition de la pratique qui peut se revendiquer d'Aristote, cf. la note de J. WITTAKER, P. LOUIS (éds), *Alcinoos, Enseignement des doctrines de Platon*, introduction, texte établi et commenté par J. W. et traduit par P. L., Paris, 1990, p. 80, n. 35 *ad p.* 4. On notera la division attribuée par Diogène Laërce (VII 41 = *SVF* I 482) à Cléanthe qui distinguait éthique et politique (cf. *supra* n. 17). Cf. aussi Sen. *Ad Lucil.* XIV 89. 10 (à propos de certains péripatéticiens qui ajoutèrent à la tripartition traditionnelle la politique (*pars civilis*) et l'économique (*pars oikonomikḗ*)).

<sup>76</sup> Cf. Plat. *Leg.* 817e5-9: Ἔτι δὴ τοίνυν τοῖς ἐλευθέροις ἔστιν τρία μαθήματα, λογισμοὶ μὲν καὶ τὰ περὶ ἀριθμοῦς ἐν μάθημα, μετρητικὴ δὲ μήκους καὶ ἐπιπέδου καὶ βάθους ὡς ἐν αὐτῷ δεύτερον, τρίτον δὲ τῆς τῶν ἄστρων περιόδου πρὸς ἄλληλα ὡς πέφυκεν πορεύεσθαι. Cf. aussi WESTERINK, «Introduction» (1990), p. LIV, n. 18.

<sup>77</sup> BOËCE, *Instit. arithm.* I 1 (*quasi quadrivium*); l'opuscule de Boèce est un abrégé de l'*Introduction arithmétique* du néo-pythagoricien Nicomaque de Gérase (fin I<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); l'expression *quadrivium* peut rendre la formule αἱ τέσσαρες μέθοδοι («les quatre méthodes/voies» I 4. 1, p. 9,5-6 Hoche). Cf. J.-Y. GUILLAUMIN, *Boèce, Institution arithmétique*, texte établi et traduit par J.-Y. G., Paris, 1995, p. 181, n. 10 *ad p.* 6.

<sup>78</sup> I. Hadot a montré que le *quadrivium* «a été conçu dans le contexte de la doctrine platonicienne» (*Arts libéraux* [2005], p. 99). Cf. MERLAN, *op. cit.* à la n. 54, p. 88-95 («The origin of the quadrivium»).

taire sur l'*Isagoge* (*editio prima*) une division de la philosophie très proche de celle d'Ammonios<sup>79</sup>. Mais on constate chez ce dernier une absence, celle de la logique. De fait, la place de la logique dans ce système devait être discutée. J'ai supposé une (brève) lacune dans le texte d'Ammonios après ἐπισκεψώμεθα (10,13). En effet, après avoir indiqué que la philosophie se divisait selon les uns en deux ou selon d'autres en trois, c'est-à-dire en théorétique, pratique *et logique*, Ammonios annonçait un examen de la question, qui demeure sans suite<sup>80</sup>. D'ailleurs, signe d'un bouleversement dû à un accident quelconque dans la transmission, le premier éditeur du texte grec, Wellmann, suivi en partie par Busse, considérait que la suite immédiate du texte jusqu'à συµμεταβάλλεσθαι (11,5 Busse) était ou étrangère au texte d'Ammonios ou avait été déplacée<sup>81</sup>; il remarquait justement qu'«il est absurde de parler de l'ordre des parties (10,13 - 11,5), avant d'exposer quelles sont ces parties»<sup>82</sup>. Comme le texte qui suit la lacune – une fois écarté le paragraphe considéré comme interpolé –, reprend sans commentaire la division bipartite (théorétique et pratique) pour en donner la raison, il faut se demander pourquoi Ammonios excluait la logique de cette première division. Dans le passage parallèle d'Élias, on lit :

La philosophie se divise en deux et non en trois, comme chez ceux qui ajoutent la <partie> logique. On montrera, avec l'aide de dieu, dans les *Analytiques* (= *An. pr.*)<sup>83</sup>, que la logique (ἡ λογική) n'est pas une partie de la philosophie, mais un instrument (ὄργανον), car la partie est de même nature <que le tout> (συμφυές), tandis que l'instrument lui est étranger (ἐπέισακτον).<sup>84</sup>

On peut penser qu'Ammonios lui aussi réservait à l'introduction aux *Premiers analytiques* la discussion du caractère propre, instrumental, de la logique<sup>85</sup>. Or la question du statut de la logique est effectivement discutée

<sup>79</sup> L'objet de la partie médiane de la tripartition du théorétique, correspondant à la mathématique, est caractérisé comme *intelligibile*, mais non proprement comme mathématique (II 3, 8,19 - 9,6).

<sup>80</sup> Je pense que Busse a tort de supprimer les lignes 10-14 de la p. 10, qui présentent la division alternative du théorétique en trois parties.

<sup>81</sup> Dans ce cas, l'auteur suggère de déplacer le morceau en 12,20 (après σκέπην).

<sup>82</sup> E. WELLMANN, *Galenii, De partibus philosophiae libellus* (1882), p. 34 (*ad p.* 23,12 [en fait 11]).

<sup>83</sup> La question est effectivement discutée dans le commentaire d'Élias sur les *Premiers analytiques*; cf. L. G. WESTERINK, «Élias on the *Prior Analytics*», *Mnemosyne* s. IV 14 (1961), p. 126-139, repris dans L. G. WESTERINK, *Texts and Studies in Neoplatonism and Byzantine Literature* (Collected Papers by L. G. Westerink), Amsterdam, 1980, p. 59-72, en particulier p. 134-137 (partie du fragment conservé de ce commentaire).

<sup>84</sup> El. *In Isag.* 26,35-27,1. Il n'y a de parallèle ni chez David ni chez le ps.-Élias. On notera qu'Augustin, après avoir indiqué que Platon avait amené la philosophie à sa perfection (*philosophiam perfecisse*) en réunissant la partie pratique (*pars activa*) issue de Socrate et la partie théorétique (*pars contemplativa*) remontant à Pythagore, précise qu'il la divisa en trois parties : éthique (*moralis*), physique (*naturalis*), logique (*rationalis*); or, «cette tripartition ne s'oppose pas à la division selon laquelle toute l'étude de la sagesse (*studium sapientiae = philosophia*) est considérée consister en action et contemplation» (*De civ. Dei* VIII 4). Cf. aussi *Ibid.* XI 25.

<sup>85</sup> Cf. I. HADOT, *Simplicius* (1990), p. 78, n. 68. Alexandre d'Aphrodise commençait déjà son commentaire sur *An. pr.* par discuter cette question (1,7-2,33 et 3,2-4 [la thèse

par Ammonios dans son commentaire conservé sur les *Premiers analytiques* (il s'agit de notes prises à son cours)<sup>86</sup>; sa position, qui est celle de la plupart des (néo)platoniciens, est intermédiaire entre celle des stoïciens qui considèrent la logique comme une partie de plein droit de la philosophie (*In An. pr.* 9,1-10,8) et celle des péripatéticiens pour qui la logique est un pur ὄργανον (10,9-20)<sup>87</sup>: la logique, selon Platon<sup>88</sup>, est à la fois partie de la philosophie – en tant qu'elle traite des réalités – et instrument formel<sup>89</sup>: elle est logique du réel<sup>90</sup> et logique formelle (ψιλοὶ κανόνες 11,5)<sup>91</sup>.

est rapportée à οἱ ἀρχαῖοι]); cf. J. BARNES *et alii*, *Alexander of Aphrodisias, On Aristotle Prior Analytics 1.1-7*, ACA, London, 1991, p. 41, n. 1 (avec une bibliographie); cf. encore Alex. *In Top.* 74,29-30 et 94,8-9. La conception de la logique aristotélicienne comme instrument peut être antérieure à l'édition d'Andronicos de Rhodes (cf. D. L. V 28; on admet généralement que la source de D. L. est antérieure à Andronicos); cf. P. MORAUX, «Diogène Laërce et le Péripatos», *Elenchos* 7 (1986), p. 247-294, en particulier p. 269 et n. 71 (références); *Id.* P. MORAUX, *Der Aristotelismus*, t. I, p. 78-79. Pour Ammonios, cf. *In Cat.* 4,28 - 5,30.

<sup>86</sup> Ammon. *In An. pr.* 8,15-11,21; ὁρῶμεν γὰρ ὅτι αὐτῇ (scil. ἡ λογική) κεχρήμεθα πρὸς κατασκευὴν καὶ ἀπόδειξιν τῶν τῆς φιλοσοφίας μερῶν, τοῦ θεωρητικοῦ καὶ τοῦ πρακτικοῦ: «Nous voyons (ou: Considérons [subj. d'ordre]) que nous utilisons la logique pour établir et démontrer les parties de la philosophie, le théorique et le pratique» (10,26-27). WESTERINK, «Elias on the *Prior Analytics*», p. 64-65, note qu'il y avait chez les néoplatoniciens deux traditions sur cette question: le statut de la logique était discuté généralement dans l'introduction aux *Premiers analytiques* (Alexandre, Thémistius, Ammonios etc.) ou, plus rarement, dans l'introduction aux *Catégories* (Olympiodore) ou dans l'introduction à *l'Isagoge* (Eutocius, Boèce). Cf. I. HADOT, *in*: I. HADOT, *Simplicius* (1990), p. 161-168, en particulier 162. David annonce (*In Isag.* 94,7-10) qu'il traitera de la question dans son commentaire sur les *Catégories*, mais ne semble pas avoir réalisé son intention; cf. I. HADOT, *Ibid.*, p. 167-168.

<sup>87</sup> La logique comme ὄργανον se caractérise de la façon suivante: φασὶν γὰρ ὅτι <οὐ> συντελεῖ τῇ φιλοσοφίᾳ πρὸς τὸ εἶναι: καὶ τῆς λογικῆς οὖν πραγματείας ἀνηρημένης, μένει τελεία ἡ φιλοσοφία: «(les péripatéticiens) disent que la logique <ne> contribue <pas> à l'être de la philosophie: si la doctrine logique est supprimée, la philosophie demeure complète» (10,9-11). Voir aussi le texte anonyme édité par Busse dans le supplément à sa préface de *Ol. In Cat.*, p. X-XII (*De arte logica disputatio*); *Ol. In Cat.* 14,13-18,12, etc.

<sup>88</sup> Ammonios relève que certains platoniciens ont pris la logique comme la partie la plus noble de la philosophie en s'appuyant sur le *Phèdre* (cf. 259e sq.; 277bc) et le *Philèbe* (cf. 15d sq.). Ils parlaient évidemment de la dialectique au sens platonicien.

<sup>89</sup> ἐὰν μὲν γὰρ μετὰ τῶν πραγμάτων λάβῃς τοὺς λόγους, οἷον αὐτοὺς τοὺς συλλογισμοὺς μετὰ τῶν πραγμάτων τῶν ὑποκειμένων αὐτοῖς, μέρος ἐστίν, ἐὰν δὲ ψιλοὺς τοὺς κανόνας ἄνευ τῶν πραγμάτων, ὄργανον (10,38-11,3). Et encore: ψιλοὺς γὰρ κανόνας παραδίδωσιν, οὐ πράγματα λαμβάνων ὑποκείμενα ἀλλὰ τοῖς στοιχείοις τοὺς κανόνας ἐφαρμόζων: οἷον τὸ Α κατὰ παντὸς τοῦ Β, τὸ Β κατὰ παντὸς τοῦ Γ, τὸ Α ἄρα κατὰ παντὸς τοῦ Γ (11,5-7).

<sup>90</sup> Ὁ δὲ Πλάτων κέχρηται αὐτῇ καὶ ὡς μέρει καὶ ὡς ὄργανῳ: ὅτε μὲν γὰρ τοὺς κανόνας τούτους τοῖς πράγμασιν ἐφαρμόζει καὶ κέχρηται συλλογισμοῖς ἐπὶ τῶν πραγμάτων, οἷον ὅτε λέγει 'ἡ ψυχὴ αὐτοκίνητον, τοῦτο δὲ ἀεικίνητον, τοῦτο δὲ ἀθάνατον, ἡ ψυχὴ ἄρα ἀθάνατον', τότε κέχρητος τῇ λογικῇ μετὰ τῶν ὑποκειμένων αὐτῇ πραγμάτων ὡς μέρος αὐτῇ κέχρηται: ὅτε δὲ καὶ αὐτὸς μεθόδους μόνας καὶ κανόνας ψιλοὺς ἄνευ τῶν πραγμάτων παραδίδωσιν, ὡς ὄργανῳ αὐτῇ κέχρηται (11,7-14).

<sup>91</sup> Cf. P. HADOT, «La logique, partie ou instrument de la philosophie ?» (1990); I. HADOT, *Simplicius* (1990), p. 25, n. 15; p. 161-168 et p. 182.

Les subdivisions elles-mêmes de la philosophie ne font pas problème. La partie théorétique, dont la fin est la vérité, se divise donc en physique, mathématique et théologie, selon trois distinctions ontologiques : celle de la forme matérielle, de la forme séparable et de la forme immatérielle. La théologie occupe la place de la dialectique platonicienne et celle de la philosophie première aristotélicienne. Cette tripartition du théorétique remonte sans doute au chapitre 1 du livre E de la *Métaphysique*<sup>92</sup>, mais a des antécédents platoniciens. La subdivision de la mathématique est celle des « quatre méthodes » exposées par Nicomaque de Gêrase (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s.)<sup>93</sup>, qui synthétise une tradition remontant à la *République* de Platon<sup>94</sup> : arithmétique, géométrie, musique, sphérique (ou astronomie) ; notons que dans le même chapitre du livre E de la *Métaphysique*, Aristote mentionne, parmi les mathématiques, la géométrie, l'astronomie et la « mathématique générale », parfois identifiée à l'arithmétique.

La philosophie pratique embrasse trois domaines, correspondant à l'existence de monographies figurant dans le corpus aristotélicien : les *Éthiques*, l'*Économique* et la *Politique*.

Cette division de la philosophie, que le platonicien Calcidius rapportait à Platon<sup>95</sup>, permettait d'ordonner de façon évidente la lecture des textes aristotéliciens dans un premier cycle, puis, de façon moins obvie, ceux de Platon dans un second. De fait, la division des dialogues platoniciens recouvre la division traditionnelle de la philosophie en éthique, logique et physique (ELP) ; cette dernière s'articulant en physique proprement dite et en théologie<sup>96</sup>. La logique platonicienne n'est plus un simple instrument (ὄργανον), mais une partie intégrale de la philosophie théorétique. L'ordre de lecture des dialogues de Platon, fixé dès l'époque de Jamblique<sup>97</sup>, se présentait, en deux cycles, de la façon suivante ; dix dialogues dans le premier cycle : éthique (*Alcibiade*<sup>98</sup> ;

<sup>92</sup> *Met.* E 1, 1026a18-19 : τρεῖς ἂν εἴεν φιλοσοφίαι θεωρητικαί, μαθηματική, φυσική, θεολογική.

<sup>93</sup> *Intr. arith.* I 3. Cf. I. HADOT, *Arts libéraux* (2005), p. 67-69.

<sup>94</sup> Cf. *Resp.* VII 522c - 535a : arithmétique, géométrie (et stéréométrie), astronomie, harmonique ; ces sciences de la raison discursive préparent à la science intellectuelle suprême, anhypothétique : la dialectique. Cf. aussi *Epinomis* 990c sq. Proclus (*In Eucl.* 35,21 - 38,1) adoptait déjà cette quadripartition et l'attribuait aux pythagoriciens. Cf. I. HADOT, *Arts libéraux* (2005), p. 168-171 ; C. HEIN, p. 182-202.

<sup>95</sup> Cf. *supra* n. 68 et 70.

<sup>96</sup> Cf. Procl. *In Alc.* 11,3-14 (mentionnée dans l'ordre LEP) ; *In Tim.* I 15,25 - 18,28 ; 24,29 - 25,17.

<sup>97</sup> On parle quelquefois du « canon de Jamblique », cf. D. J. O'MEARA, *Pythagoras Revived. Mathematics and Philosophy in Late Antiquity*, Oxford, 1989, p. 97-98. Cf. Anon. *Prolégomènes à la philosophie de Platon*, ch. 36 ; A. J. FESTUGIÈRE, « L'ordre de lecture » (1969), et WESTERINK, « Introduction » (1990), p. LXXIII.

<sup>98</sup> En fait, l'*Alcibiade* sert à proprement parler d'introduction générale à la philosophie de Platon ; « la philosophie de Platon tout entière y est contenue comme en une semence » (Procl. *In Alc.* 11,16-17 Segonds) ; le dialogue contient des théorèmes (θεωρήματα) de logique, d'éthique, de physique et de théologie (*Ibid.* 11,3-14). L'étude de l'*Organon* sert en fait de propédeutique aux cycles aristotélicien et platonicien ; cf., e. g., Ammon. *In Cat.* 5,31-6,5 ; Ol. *In Cat.* 9,5-11.

*Gorgias*; *Phédon*), logique (*Cratyle*<sup>99</sup>; *Théétète*), physique (*Sophiste*; *Politique*), théologie (*Phèdre*; *Banquet*; *Philèbe*); second cycle: *Timée* (physique)<sup>100</sup> et *Parménide* (théologie); la physique et la théologie, occupant le degré le plus élevé de la formation de l'élève, se distinguent de la physique et de la théologie au sens aristotélicien; l'éminence de la science suprême, résumée dans le *Parménide*, correspond, dans l'ordre «ontologique», à la source ultime de toute la réalité (l'Un)<sup>101</sup> et au discours sur le divin en général (les dieux).

Dans l'introduction aux commentaires sur les *Catégories*<sup>102</sup>, le professeur néoplatonicien devait répondre à dix questions canoniques concernant l'exégèse des œuvres d'Aristote; selon David, cette liste remontait à Proclus, le maître à Athènes d'Ammonios<sup>103</sup>. Le deuxième point traitait de la question de la division ou du classement des écrits d'Aristote et le troisième, l'ordre de lecture<sup>104</sup>. Or, parmi les écrits dits «syntagmatiques», ceux où Aristote parle en son nom (αὐτοπρόσωπα) – nommés aussi «acroamatiques» – (par opposition aux dialogues), se divisent en trois catégories<sup>105</sup>: théorétiques, pratiques, instrumentaux ou logiques. Les premiers comprennent les écrits théologiques (la *Métaphysique*), mathématiques<sup>106</sup> et physiques; les deuxièmes, les écrits politiques, économiques et éthiques; les troisièmes, les écrits logiques (selon Ammonios)<sup>107</sup>, qui intéressent les deux autres parties. Cette division présente un ordre inverse – ordre que l'on peut qualifier d'ontologique – à celui de la lecture des œuvres d'Aristote (ordre pédagogique); mais il correspond aux parties de la philosophie distinguées dans l'introduction générale à la philosophie. On notera que la logique (l'*Organon*) tombe toujours en dehors de la

<sup>99</sup> Sur le rôle de l'étymologie dans la partie dialectique (logique) de la philosophie, cf. Cic. *Acad. post.* I 32; Alcinoos, *Didasc.* 6, 159,43 sq. (Whittaker-Louis).

<sup>100</sup> Le monde de la nature y est envisagé *en tant que produit* de l'Intellect divin (νοῦς).

<sup>101</sup> L'analogie du *Parménide* dans le cycle aristotélicien, la *Métaphysique*, s'arrêtait à l'Être.

<sup>102</sup> Cinq commentaires grecs sur les *Catégories* nous sont parvenus; ce sont ceux d'Ammonios, Olympiodore, Philopon, David, Simplicius. Sur un fragment d'un commentaire plus ancien (Porphyre ?) conservé dans le fameux «palimpseste d'Archimède», cf. D. SEDLEY, «In memory of Bob Sharples», in: *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 55-1 (2012), p. 2 (avec la notice de R. W. Sharples datant de 2007, p. 3). On trouvera le texte dans: R. NETZ *et alii*, *The Archimedes Palimpsest*, Cambridge, 2011, t. II, p. 312-339.

<sup>103</sup> Dav. *In Cat.* 107,24-26.

<sup>104</sup> La question est formulée précisément ainsi: πόθεν ἀρκτέον τῶν Ἀριστοτελικῶν συγγραμμάτων; («avec quel <texte> faut-il commencer <la lecture> des traités d'Aristote ?»).

<sup>105</sup> Cf. e. g. Ammon. *In Cat.* 4,28-5,10; Ol. *In Cat.* 7,24 - 8,10.

<sup>106</sup> Pour les écrits mathématiques attribués à Aristote, cf. I. HADOT, *Simplicius* (1990), p. 91.

<sup>107</sup> On trouvera les détails dans I. HADOT, *Simplicius* (1990), p. 63-93. Simplicius ajoute la rhétorique (*In Cat.* 5,1), Olympiodore, la rhétorique et la poétique (*In Cat.* 8,9-10).

division théorique-pratique. Aristote apparaît ainsi comme le philosophe qui a embrassé systématiquement l'ensemble du champ philosophique ; ses écrits doivent être étudiés dans l'ordre : logique, éthique, physique, mathématique, théologique<sup>108</sup>. Cependant, les préoccupations de ceux qui, comme Antiochos d'Ascalon, voulaient commencer par l'éthique ne sont pas abandonnées. Les néoplatoniciens ne pouvaient pas commencer par l'étude de l'éthique scientifique d'Aristote sans avoir à disposition les règles de la science ; mais il était à leurs yeux essentiel de commencer par «mettre en ordre les mœurs» de l'élève. Pour ce faire, ils proposaient un enseignement éthique préalable non scientifique en ayant recours à des textes de nature parénétiq ue comme le *Carmen aureum* pseudo-pythagoricien ou l'*Ad Demonicum* d'Isocrate<sup>109</sup>. D'ailleurs, on notera encore la présence dans notre texte de citations empruntées à ces ouvrages édifiants. À côté de celles-ci, on relèvera aussi les citations de poètes – principalement Homère<sup>110</sup> – que l'élève avait étudiés dans sa formation antérieure, en particulier dans les cours de «grammaire»<sup>111</sup>.

Dans l'*editio prima* de ses commentaires sur l'*Isagoge*<sup>112</sup>, Boèce, contemporain d'Ammonios, présente les divisions suivantes de la philosophie, conçue comme un genre (*genus*) divisé en deux espèces (*species*)<sup>113</sup> : (A) théorique (*speculativa* ou *contemplativa*) et (B) pratique (*activa*) ; la philosophie théorique est divisée à son tour en trois parties : (A1) *intellectibilis*<sup>114</sup> (*θεολογία*), (A2) *intellegibilis*, (A3) *naturalis* (*physiologia*) ; la pratique (p. 9,13-22) se divise en : (B1) éthique individuelle, (B2) politique, (B3) économique<sup>115</sup>. La logique (*λογική*, *rationalis*) vient s'ajouter<sup>116</sup> à ces savoirs : «Pour que ces

<sup>108</sup> Cf., e. g., Ammon. *In Cat.* 6,2-8.

<sup>109</sup> Cf. Simpl. *In Cat.* 5,16-6,5. Sur cette question, cf. I. HADOT, *Simplicius, Commentaire sur le Manuel d'Épictète*, t. I, Paris, 2003, p. XCII-XCVII ; voir en particulier Ammonios (*In Cat.* 5,31-6,5) qui utilise l'expression τὰ ἤθη (προ)κοσμεῖν.

<sup>110</sup> Mais aussi Apollonios de Rhodes (16,12) ; dans la partie consacrée aux définitions, Ammonios citait encore Callimaque, sans le nommer (4,21).

<sup>111</sup> Cf. C. WILDBERG (1990), p. 42, n. 49.

<sup>112</sup> L'auteur latin traite de cette question dans la deuxième des six questions qu'il convient de poser à propos de tout ouvrage de philosophie, celle de l'utilité (τὸ χρησιμὸν) (p. 4,17-5,10 Brandt). Cf. I. HADOT, *Simplicius* (1990), p. 25-26 (mais affirmer que Boèce donne une division de la philosophie «en trois parties», p. 24, est trompeur).

<sup>113</sup> Ce type de division (genre-espèce) est critiqué par les commentateurs postérieurs à Ammonios (Dav. *In Isag.* 65,11 sq. ; ps-El. *In Isag.* leçon 20 ; le rapport entre la philosophie et ses parties est du type ἀφ' ἐνὸς καὶ πρὸς ἕν ; le terme «philosophie» relève donc de ceux des homonymes qui se disent par rapport à un sens fondamental).

<sup>114</sup> Boèce note qu'il s'agit d'un néologisme inventé par lui pour rendre νοητά.

<sup>115</sup> Boèce n'utilise pas ces noms, mais des descriptions correspondant à ceux-ci.

<sup>116</sup> Boèce précise que certains considéraient cet art comme une partie de la philosophie (*pars philosophiae*), d'autres, non (*ferramentum et quodammodo supellex*, p. 10,3-4 ; *supellex atque instrumentum*, *In Isag.*<sup>2</sup> p. 140,15-16). Il renvoie le traitement de cette question à un autre ouvrage. Celle-ci est discutée en *In Isag.*<sup>2</sup> I ch. 3 (Boèce adopte la solution néoplatonicienne : la logique est à la fois partie et instrument de la philosophie ; p. 142,16-143,7).



<divisions> puissent être réalisées et pour que les <êtres> supérieurs puissent être intelligés, des plus nécessaires et des plus féconds est le fruit de cet art que les Grecs appellent «logique» et que nous pouvons nommer *rationalis*.»<sup>117</sup>

Dans son article fondamental sur la question<sup>118</sup>, P. Hadot a distingué trois conceptions générales rendant compte des types de rapports existant entre les parties de la philosophie dans l'Antiquité, tout en soulignant les enjeux philosophiques. Schématiquement, on retiendra les caractéristiques suivantes, qui ne sont pas toutes inconciliables. La première organise les divisions et subdivisions de son objet sous la forme d'une «pyramide conceptuelle», dont les éléments composent une hiérarchie; chacun est défini par son objet et sa méthode. Cette classification architecturale apparaît «dans le milieu platonicien» (Platon, Aristote<sup>119</sup>); elle est «liée à la division des sciences en général». La seconde présente la philosophie et ses parties comme un organisme, soulignant par là l'«unité systématique» de ce savoir<sup>120</sup>; c'est fondamentalement la conception stoïcienne de la philosophie. La troisième fait intervenir essentiellement la dimension pédagogique et libératrice: «La classification se fera ici en fonction des phases de la *paideia*, des degrés du progrès spirituel»<sup>121</sup>; c'est la conception sous-jacente à la pratique de l'enseignement des commentateurs d'Aristote (et de Platon), en bref, c'est la classification néoplatonicienne.

On n'a pu qu'esquisser ici l'évolution des divisions de la philosophie: partant d'une tripartition qui semble avoir été élaborée par les premiers disciples de Platon (en particulier Xénocrate) et d'Aristote, pour aboutir, par l'intermédiaire des médio-platoniciens, à la division néoplatonicienne complexe qui se ramifie à partir de l'opposition fondamentale entre philosophie théorique et philosophie pratique. La construction de ce système formel de la philosophie comprend des éléments essentiellement platoniciens et péripatéticiens souvent difficiles à isoler. Mais il est important de noter que ces divisions sont établies avant tout à partir du corpus des œuvres d'Aristote. Les dialogues de Platon continuent, eux, de se diviser selon l'ordre plus ancien et plus simple en éthique, logique et physique, cette dernière culminant dans la théologie. Dans ce schéma, la logique platonicienne n'est plus une propédeutique, mais une partie de la philosophie.

Comme on a pu le voir pour les définitions de la philosophie dans la première partie de cette étude, l'introduction néoplatonicienne à la philo-

<sup>117</sup> P. 9,23-25 Brandt.

<sup>118</sup> P. HADOT, «Les divisions» (1979/1998).

<sup>119</sup> L'exemple le plus clair de cette division est en *Met.* E 1.

<sup>120</sup> D'un point de vue doctrinal, l'ordre des parties peut être alors indifférent. Cf., à propos de Posidonius, les remarques de Boyancé, «Cicéron» (1971), p. 139-140; D. L. VII 40: «Certains <stoïciens> affirment qu'aucune partie <de la philosophie> n'a de privilège (προκεκρίσθαι *mss.*) sur une autre, mais qu'elles sont mêlées entre elles (μεμίχθαι)».

<sup>121</sup> P. HADOT, «Les divisions» (1979/1998), p. 126.

sophie, dans sa structure et son contenu immédiat, est passé au XIII<sup>e</sup> s. dans plusieurs introductions à la philosophie, dont celle d'Aubry de Reims<sup>122</sup>. L'histoire de la transmission est complexe et dépasse le cadre de cette présentation<sup>123</sup>. On soulignera seulement l'importance dans cette transmission du livre II des *Institutiones divines et humaines* de Cassiodore (env. 485 - env. 580)<sup>124</sup>, «un livre de classe élémentaire»<sup>125</sup>; d'ailleurs, Cassiodore indique lui-même que la question de la division de la philosophie est traitée par les commentateurs de l'*Isagoge*: «C'est l'habitude des professeurs de philosophie, avant d'en arriver à l'explication de l'*Isagoge*, d'aborder brièvement la division de la philosophie»<sup>126</sup>. On a même pu proposer les prolégomènes d'Ammonios comme source de Cassiodore<sup>127</sup>. Or, la division de la philosophie figure dans le traitement de la troisième discipline du *trivium*, la dialectique, et précède l'énumération de trois des définitions traditionnelles de la philosophie (§ 5)<sup>128</sup>, avant d'être développée dans les deux paragraphes suivants (§ 6-7): *Philosophia inspectiva*<sup>129</sup> (théorétique) - *actualis* (pratique); *inspectiva* (§ 6): *naturalis-doctrinalis-divina*; *actualis* (§ 7): *moralis-*

<sup>122</sup> Cf. C. KÖNIG-PRALONG, «L'introduction à la philosophie d'Aubry de Reims» (2012).

<sup>123</sup> Cf. L. BOULBACH, art. «Philosophie», in: C. GAUVARD, A. DE LIBERA ET M. ZINK (éds), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, 2002, p. 1081-1094, en particulier p. 1082-1083 («Les divisions de la philosophie»).

<sup>124</sup> II ch. 3 «De dialectica», § 3-7. L'édition utilisée est celle de R. A. B. MYNORS (éd.), *Cassiodori senatoris Institutiones*, Oxford, 1937; Cf. I. HADOT, *Simplicius* (1990), p. 40-42. Pour les paragraphes 6 et 7, cf. Isidore de Séville (env. 565 - 636), *Etymologiae* II 24, 10-16 (le ch. 24 «De definitione philosophiae», précède le chapitre consacré à l'*Isagoge*); Isidore présente deux types de divisions; 1. tripartition de la philosophie en: *naturalis* (inventée par Thalès et divisée par Platon en arithmétique, géométrie, musique, astronomie), *moralis* (inventée par Socrate), *rationalis* (ajoutée par Platon, divisée en dialectique et rhétorique) (§ 3-7); 2. division en: *inspectiva* (*naturalis*, *doctrinalis*, *divinalis*) et *actualis* (*moralis*, *dispensativa*, *civilis*) (§ 9-16).

<sup>125</sup> P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident. De Macrobe à Cassiodore*, Paris, 1948<sup>2</sup> (1943), p. 322.

<sup>126</sup> Cassiod. *Instit.* II 3. 3, p. 110 Mynors: *Consuetudo itaque est doctoribus philosophiae, antequam ad Isagogen veniant exponendam, divisionem philosophiae paucis attingere*. Cassiodore aborde la doctrine de l'*Isagoge* à partir du paragraphe 8, après avoir traité de la division et des définitions (§ 4-7).

<sup>127</sup> P. COURCELLE, *Les lettres grecques* (1948), p. 323-326. Cf. les critiques, qui ne me semblent pas entièrement convaincantes, de I. HADOT, «Arts libéraux», p. 200-201; il faut dire toutefois que les prolégomènes à la philosophie sont si semblables dans leur contenu qu'il est souvent difficile de les individualiser (cf. p. 200, n. 48).

<sup>128</sup> *Instit.* II 3. 5: (a) *Philosophia est divinarum humanarumque rerum, in quantum homini possibile est, probabilis scientia*; (b) *philosophia est ars artium et disciplina disciplinarum*; (c) *philosophia est meditatio mortis*. Ces trois définitions correspondent aux numéros 2, 5 et 4 d'Ammonios; la première (a) confond partiellement la 2 et la 3 d'Ammonios. Une partie de la tradition manuscrite (A) ajoute précisément: *philosophia est adsimulari Deo secundum quod possibile est homini*.

<sup>129</sup> On notera que ce terme désigne l'époptique dans la traduction par Rufin du commentaire d'Origène sur le *Cantique des Cantiques* (cf. *supra* n. 38).

*dispensiva-civilis*; la mathématique (*doctrinalis*) compose le *quadrivium*: *arithmetica-musica-geometria-astronomia*, qui sera traité dans cet ordre (II ch. 4-7). Dans l'histoire de la réception, il faudrait aussi faire une place à la littérature byzantine<sup>130</sup>, syriaque<sup>131</sup>, arabe<sup>132</sup>, aux traductions arabo-latines dont l'influence est fondamentale, par exemple, sur le *De divisione philosophiae* du philosophe et traducteur<sup>133</sup> Dominicus Gundisalvi (Gundissalinus, XII<sup>e</sup> s.)<sup>134</sup> et joue un rôle dans les introductions à la philosophie du XIII<sup>e</sup> s.<sup>135</sup>.

*Remarques sur le texte grec.* Je reproduis ci-dessous le texte de A. Busse (1891) signalé dans la bibliographie, en prenant la liberté d'en modifier la ponctuation et la division en paragraphes. Les autres modifications sont discutées en notes. Comme je l'ai indiqué, j'ai déplacé une section du texte (10,10 - 11,5; voir la note au texte grec) et signalé une lacune à 10,13. Il faut encore préciser que le texte des manuscrits comporte de nombreuses

<sup>130</sup> Un bon exemple est Jean Damascène (VII-VIII<sup>e</sup> s.), in: B. KOTTER (éd.), *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, t. I, Berlin, 1969, p. 56,28-57,49 (cf. aussi p. 160,13-29). Cf. P. MORAUX, «Ein unedierter Kurzkommentar zu Porphyrios' *Isagoge*», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 35 (1979), p. 55-98, en particulier p. 60-63.

<sup>131</sup> Cf. H. HUGONNARD-ROCHE, «Le commentaire syriaque de Probus sur l'*Isagoge* de Porphyre. Une étude préliminaire», in: *Studia graeco-arabica* 2 (2012), p. 227-243; dans son état actuel, le commentaire de Probus (seconde moitié du VI<sup>e</sup> s.) ne comporte pas les prolégomènes à la philosophie; mais il s'agit plutôt des aléas de la transmission (p. 237-238). Voir aussi C. HEIN, p. 34-46.

<sup>132</sup> Cf. C. HEIN, p. 47-56.

<sup>133</sup> Il s'agit peut-être de deux personnages distincts; cf. B. PATAR, *Dictionnaire des philosophes médiévaux*, Longueuil, Québec, 2006, p. 597-599.

<sup>134</sup> Cf. L. BAUR, *Dominicus Gundissalinus, De divisione philosophiae* (1903) et A. Fidora et D. Werner (éds), *Dominicus Gundissalinus, De divisione philosophiae. Über die Einteilung der Philosophie* (2007). L'auteur traite dans l'ordre: la physique, la mathématique, la métaphysique (la science divine); la grammaire, la poétique, la rhétorique, la logique; la médecine; l'arithmétique, la géométrie, l'optique, l'astronomie, l'astrologie, la statique et les arts techniques; enfin les parties de la philosophie pratique. On notera que l'auteur expose aussi les définitions traditionnelles de la philosophie, en se fondant essentiellement sur Isaac Israéli (IX-X<sup>e</sup> s.; *Le livre des définitions*) et Isidore de Séville (5,23-9,19 Baur, avec le commentaire de l'éditeur, p. 168-186). Pour les sources de Gundisalvi et l'histoire de cette tradition, cf. L. BAUR, *op. cit.*, p. 164-316 («Die Analyse der Schrift *De divisione philosophiae* und ihre Quellen») et p. 316-397 («Die philosophische Einleitungsliteratur bis zum Ende der Scholastik»). Cf. aussi H. HUGONNARD-ROCHE, «La classification des sciences de Gundissalinus et l'influence d'Avicenne», in: J. JOLIVET, R. RASHED (éds), *Études sur Avicenne*, Paris, 1984, p. 41-75 (l'ouvrage de Gundissalinus compile des sources latines, arabes et grecques, en particulier les prolégomènes à la philosophie; p. 42 et n. 14).

<sup>135</sup> C. König-Pralong publiera dans un prochain numéro de la *Revue* la seconde partie du texte d'Aubry de Reims mentionné dans la n. 121.

variantes plus ou moins importantes – ce qui n'est pas étonnant pour un texte de cette nature –, au point que la partie du texte éditée par E. Wellmann (1882) diffère singulièrement de l'édition de Busse. Les notes au texte sont plutôt philologiques, mais pour des raisons de présentation typographique, j'ai aussi, comme dans la première partie de cet article, ajouté des considérations qui auraient davantage leur place sous la traduction.

**Les divisions de la philosophie<sup>1</sup>**  
(Ammon. *In Isag.* 9,25-16,20 Busse)

[p. 9,25] Ἐπειδὴ δὲ πᾶν πρᾶγμα ἢ διαιρετόν ἐστιν ἢ ἀδιαιρετόν, ἀνάγκη καὶ ἡμᾶς εἰπεῖν πότερον ἢ φιλοσοφία διαιρετὴ ἢ οὐ. Πρὸ δὲ τούτου δίκαιόν ἐστιν εἰπεῖν τί ὅλως ἐστὶ διαίρεσις καὶ τί ἐπιδιαίρεσις καὶ τί ὑποδιαίρεσις· τὸν γὰρ περὶ διαιρέσεως διαλεγόμενον χρῆ πρότερον εἰπεῖν ὃ τι ποτέ ἐστι τούτων ἕκαστον. Ἔστι μὲν οὖν διαίρεσις ἢ κατὰ πρώτην ἐπιβολὴν<sup>2</sup> τομῆ [p. 10] τοῦ πράγματος, ἐπιδιαίρεσις δὲ ἢ κατὰ δευτέραν ἐπιβολὴν τομῆ τοῦ αὐτοῦ πράγματος, οἷον κατὰ πρώτην ἐπιβολὴν τέμνω τὸ ζῶον εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον (τοῦτο διαίρεσις), κατὰ δευτέραν δὲ ἐπιβολὴν τὸ αὐτὸ εἰς θνητὸν καὶ ἀθάνατον (τοῦτό ἐστιν ἐπιδιαίρεσις)· μόνη δὲ τῇ τάξει διαφέρουσιν ἀλλήλων. [5] Ὑποδιαίρεσις δὲ ἐστὶν ἢ τοῦ διαιρεθέντος ἤδη πράγματος τοῦ μέρους ἧτο τοῦ εἶδους τομῆ (εἶδος δὲ λέγω νῦν τὸ ὑπάλληλον), οἷον ὅτι τοῦ ἐπουρανίου τὸ μὲν ἐστὶν ἀπλανές τὸ δὲ πλανώμενον· τὸ γὰρ ἐπουράνιον εἶδος ἦν τοῦ ζώου, τοῦτο δὲ ὑποδιείλομεν εἰς τε τὸ ἀπλανές καὶ τὸ πλανώμενον. Διδαζάντων οὖν ἡμῶν τί ἐστι διαίρεσις, τί ἐπιδιαίρεσις καὶ τί ὑποδιαίρεσις, [10] ἀκόλουθον καὶ περὶ τῆς ἐν τῇ φιλοσοφίᾳ διαιρέσεως λέγειν.

Διαιρεῖται<sup>3</sup> γάρ, ὡς ἀνωτάτω διελεῖν ἔστι, κατὰ μὲν τινὰς εἰς δύο, κατὰ δὲ ἑτέρους εἰς τρία<sup>4</sup>. τινὲς γὰρ εἰς τρία διαιροῦσι τὸν φιλοσοφίαν, εἰς θεωρητικὸν καὶ πρακτικὸν καὶ λογικόν. Εἰ δ' οὕτως ἔχει ἢ μὴ, ἐπισκεψώμεθα<sup>5</sup>. [10,13]

<sup>1</sup> Les textes parallèles sont : El. *In Isag.* 25,24 - 34,25 ; Dav. *In Isag.* 54,28-76,28 ; ps.-El. *In Isag.* leçons (πράξεις) 18-22 ; ps.-Galien (le texte des manuscrits a conservé presque en entier la seule partie sur les divisions du théorétique).

<sup>2</sup> κατὰ πρώτην ἐπιβολὴν / κατὰ δευτέραν ἐπιβολὴν ; cf. Ammon. *In Cat.* 11,15 (à propos de la genèse du langage) ; Ol. *In Cat.* 85,3 ; *In Phaed.* 11, 4,5 et 11, 5,3 Westerink.

<sup>3</sup> Le passage allant de Διαιρεῖται γάρ (10,10) à συμμεταβάλλεσθαι (11,5) est supprimé par Busse, suivant en partie Wellmann qui considère comme une insertion seulement la partie du texte allant de 10,13 (ιστέον ὅτι) à 11,5 de l'édition Busse. Wellmann note (p. 34, *ad p.* 23,12) qu'il est absurde de parler de l'ordre des parties avant d'indiquer quelles sont ces parties, ce qui se fera seulement en 11,21-22 Busse (εἰκότως οὖν ἢ φιλοσοφία εἰς δύο διαιρεῖται, εἰς τε θεωρητικὸν καὶ πρακτικόν) ; il considère le passage comme une insertion étrangère d'un copiste ou comme un déplacement (il faudrait alors transposer par exemple le morceau après 12,20 (νοῆσαι σκέπην Busse)).

<sup>4</sup> Les commentateurs adoptent tous la division en deux : ps.-Élias, *In Isag.* leçon 18, 8 (avec trois arguments, § 9-14) ; El. *In Isag.* 26,35 - 27,26 (réduit les arguments à deux) ; Dav. *In Isag.* 55,17-56,16 (avec les trois arguments).

<sup>5</sup> ἐπισκεψώμεθα Busse (10,13) est une coquille (cf. l'apparat *ad loc.*). On pourrait peut-être corriger le texte en ἐπισκεψώμεθα ὕστερον. ιστέον... (au lieu de ἐπισκεψώμεθα. ιστέον...) : « nous l'examinerons plus tard », par exemple dans l'introduction aux *Premiers analytiques* (cf. Ammon. *In An. pr.* 8,15-11,22).

**<Les divisions de la philosophie>**  
(Ammon. *In Isag.* 9,25-16,20 Busse)

<Trois distinctions préalables :  
division (primaire), division secondaire, subdivision>

Puisque toute chose est ou divisible ou indivisible, il nous faut dire nous aussi si la philosophie est divisible ou non. Mais avant cela, il convient de préciser ce qu'est d'une façon générale la division et ce que sont la division secondaire<sup>1</sup> et la subdivision; en effet, celui qui discute de division doit commencer par dire ce qu'est chacun de ces types de divisions. La division est la section de la chose selon une première appréhension. [10] La division secondaire est la section de la même chose selon une seconde appréhension. Par exemple, selon une première appréhension, je sépare le vivant en rationnel et en irrationnel – c'est là une division –, et selon une seconde appréhension, je sépare le même vivant en mortel et immortel – voilà une division secondaire. Elles ne diffèrent l'une de l'autre que par le rang. La subdivision est la section de la partie ou de l'espèce de la chose déjà divisée – j'appelle ici espèce l'<espèce><sup>2</sup> subordonnée (τὸ ὑπάλληλον)<sup>3</sup>; par exemple, le <corps> céleste est ou bien non errant ou bien errant. En effet, le <corps> céleste était une espèce du vivant, et nous l'avons subdivisé en non errant et errant. Maintenant que nous avons appris ce qu'est une division, une division secondaire et une subdivision, nous pouvons aussi parler de la division en philosophie.

<Première division de la philosophie : théorique et pratique>

Selon la division la plus générale (ἀνωτάτω)<sup>4</sup>, la philosophie se divise, selon les uns, en deux, selon les autres, en trois. En effet, certains divisent la philosophie en trois : théorique, pratique et logique<sup>5</sup>. S'il en est ainsi ou non, examinons-le. [10,13]

<sup>1</sup> Westerink propose «alternative division», in: Sorabji (édit.), *Aristotle Transformed* (1990), p. 345.

<sup>2</sup> Les parenthèses pointues signalent les mots ajoutés dans la traduction; les parenthèses carrées, des explications ajoutées au texte.

<sup>3</sup> L'espèce subordonnée n'est ni l'espèce première ni l'espèce spécialissime. Cf. Dav. *In Isag.* 147,24-25: καὶ ὑπάλληλον μὲν εἶδος λέγομεν τὸ δυνάμενον καὶ γένος εἶναι, ὑπάλληλον δὲ γένος τὸ δυνάμενον καὶ εἶδος εἶναι.

<sup>4</sup> Litt. «la plus haute».

<sup>5</sup> Dans son commentaire sur les *Catégories*, Ammonius divise les *ouvrages* acroamatiques d'Aristote en théorétiques, pratiques et instrumentaux (τὰ ὀργανικά = la logique): *In Cat.* 4,28-5,4. En tant qu'instruments, ces derniers ne sont pas une *partie* de la philosophie.

**(Lacuna)<sup>6</sup>**

[p. 11,6] Διαιρεῖται οὖν ἡ φιλοσοφία ὡς ἤδη εἴρηται<sup>7</sup> εἰς τὸ θεωρητικὸν καὶ πρακτικόν. Ἄξιον δὲ ζητῆσαι, δι' ἣν αἰτίαν εἰς δύο καὶ διὰ τί εἰς ταῦτα διαιρεῖται καὶ μήτε εἰς πλείονα μήτε εἰς ἐλάττονα. Καὶ εἰς ἐλάττονα μὲν ἀδύνατον ἦν ποιῆσαι τὴν διαίρεσιν· οὐδὲ γὰρ ἂν τὸ ἓν εἰς ἓν διαιρεθῆι. [10] Διὰ τί οὖν μὴ εἰς πλείονα ἀλλ' εἰς δύο; Τούτου δὲ αἰτίαι δύο εἰσίν<sup>8</sup>. Ἐπειδὴ γὰρ ἐλέγομεν 'τὴν φιλοσοφίαν ὁμοίωσιν θεῶ εἶναι', ὁ δὲ θεὸς διττὰς ἔχει τὰς ἐνεργείας, τὰς μὲν γνωστικὰς πάντων τῶν ὄντων, τὰς δὲ προνοητικὰς ἡμῶν τῶν καταδεεστέρων, εἰκότως ἡ φιλοσοφία διαιρεῖται εἰς τὸ θεωρητικὸν καὶ πρακτικόν· διὰ γὰρ τοῦ θεωρητικοῦ γινώσκουμεν τὰ ὄντα, διὰ δὲ [15] τοῦ πρακτικοῦ προνοούμεθα τῶν καταδεεστέρων, καὶ οὕτως ἐξομοιοῦμεν ἑαυτοὺς τῷ θεῷ. Πάλιν δὲ τῆς ἡμετέρας ψυχῆς διτταὶ αἱ ἐνεργεῖαι, αἱ μὲν γνωστικαὶ οἷον νοῦς διάνοια δόξα φαντασία καὶ αἴσθησις, αἱ δὲ ζωτικαὶ καὶ ὀρεκτικαὶ οἷον βούλησις θυμὸς ἐπιθυμία. Ὁ οὖν φιλόσοφος πάντα τὰ τῆς ψυχῆς μέρη βούλεται κοσμηῆσαι καὶ εἰς τελείωσιν ἀγαγεῖν· διὰ οὖν [20] τοῦ θεωρητικοῦ τελειοῦται τὸ ἓν ἡμῖν γνωστικόν, διὰ δὲ τοῦ πρακτικοῦ τὸ ζωτικόν. Εἰκότως οὖν ἡ φιλοσοφία εἰς δύο διαιρεῖται, εἰς τε θεωρητικὸν καὶ πρακτικόν.

Πάλιν τὸ θεωρητικὸν διαιρεῖται εἰς θεολογικὸν μαθηματικὸν καὶ φυσιολογικόν. Εἰκότως καὶ τοῦτο<sup>9</sup>· ἐπειδὴ γὰρ πάντα τὰ ὄντα βούλεται θεωρεῖν ὁ φιλόσοφος, τῶν δὲ ὄντων πάντων τρεῖς εἰσὶ τάξεις· [25] τὰ μὲν γὰρ τῶν πραγμάτων παντάπασιν ἐστὶ χωριστὰ τῆς ὕλης καὶ τῆ ὑποστάσει καὶ τῆ περι αὐτῶν ἐπινοία, οἷα ἐστὶ τὰ θεῖα, τὰ δὲ παντάπασιν ἀχώριστα τῆς ὕλης καὶ

<sup>6</sup> Il faut, je crois, envisager une lacune après ἐπισκεψώμεθα («examinons-le»), où l'auteur expliquait brièvement la raison pour laquelle il écartait la logique et retenait la division en deux.

<sup>7</sup> Busse supprime l'expression ὡς ἤδη εἴρηται.

<sup>8</sup> Les autres commentateurs donnent un troisième argument, montrant que théorie et pratique sont en puissance dans l'âme: ps.-El. *In Isag.* leçon 18, 14: pour le savoir (θεωρία), l'auteur invoque l'avidité des enfants à connaître, marquée par leur intérêt pour les histoires et les mythes; pour l'action (πρᾶξις), le fait que nous ne sommes jamais en repos: «nous tripotons des fétus de paille quand nous sommes inoccupés» (κάρφη ψηλαφῶμεν εὐκαιροῦντες) ou «nous nous arrachons des poils de barbe ou des cheveux» (τρίχα τίλλομεν); El. *In Isag.* 27,22-25, qui présente cet «argument» comme une confirmation du second (ἀλλὰ καὶ τὸ πρακτικὸν συνουσίωται ἡμῖν, ὡς δηλοῖ τὸ ἓν ταῖς ἐρημίαις ἀσχάλλειν ἡμᾶς καὶ τρίχας τίλλειν ἢ δακτύλιον περιελίττειν ἢ κηρὸν μαλάττειν διὰ τὸ μὴ ἀνέχεσθαι ἡμᾶς παντελοῦς ἀργίας); Dav. *In Isag.* 55,29-32 (τὸ δὲ πρακτικόν, ὡς δηλοῖ ἡ ψυχὴ μηδέποτε ἠρεμοῦσα· καὶ γὰρ ἐν τῷ καθεύδειν οὐκ ἠρεμεῖ φανταζομένη τὰ ἐνύπνια. ἀλλὰ καὶ ἠνίκα ἠρεμοῦμεν μὴ ἔχοντες τι πρᾶξαι, ἢ τρίχα τίλλομεν ἢ κάρφος κινουῦμεν ἢ τι τοιοῦτον).

<sup>9</sup> Pour la même formule conclusive, cf. ps.-El. *In Isag.* leçon 18, 19 (après avoir présenté la différence entre Aristote et Platon).

<Lacune><sup>6</sup>

## &lt;Justification de cette dichotomie : deux arguments&gt;

[11,6] La philosophie se divise donc (οὖν), comme on l'a dit<sup>7</sup>, en théorique et pratique. Or il vaut la peine de rechercher pour quelle raison elle se divise en deux et pourquoi elle se divise en ces deux-là, et non pas en plus ni en moins. En moins, il n'est pas possible de procéder à une division, car l'un ne peut être divisé en un. Pourquoi alors ne se divise-t-elle pas en plus mais seulement en deux ? Les raisons de cela sont au nombre de deux. (a) En effet, puisque nous avons dit que *la philosophie est assimilation au dieu*<sup>8</sup>, que le dieu a deux types d'activités, les unes orientées vers la connaissance de tous les êtres, les autres vers l'exercice d'une providence qui s'adresse à nous, êtres inférieurs, il est naturel que la philosophie se divise en théorique et en pratique. En effet, par la <partie> théorique nous connaissons les êtres, par la pratique nous exerçons notre providence sur les êtres inférieurs, et ainsi nous nous rendons nous-mêmes semblables au dieu. (b) Et encore, les activités de notre âme sont de deux types, les unes cognitives, comme l'intellect, la pensée discursive, l'opinion, l'imagination et la sensation, les autres vitales et désirantes, comme la volonté, l'impulsion et le désir. Le philosophe veut donc ordonner et mener à leur perfection toutes les parties de son âme : par l'<activité> théorique c'est la <partie> cognitive en nous qui est menée à sa perfection, par la pratique, la <partie> vitale. C'est donc avec raison que la philosophie se divise en deux, en théorique et en pratique.

## &lt;I. Philosophie théorique ou contemplative&gt;

<Tripartition de la philosophie théorique :  
théologie, mathématique, physique>

À son tour, la <partie> théorique se divise en théologique, mathématique et physique<sup>9</sup>. Et cela aussi est rationnel. En effet, le philosophe veut contempler (θεωρεῖν) tous les êtres<sup>10</sup>; or tous les êtres composent trois ordres. En effet, les réalités sont les unes totalement séparées de la matière et par leur existence même et par la pensée qui les appréhende – telles sont les réalités divines; les autres totalement inséparables de la matière et par leur existence même et

<sup>6</sup> Cf. la note au texte grec.

<sup>7</sup> La formule renvoie à la partie du texte qui devait figurer dans la lacune, plutôt qu'à 6,6-7 où la distinction était mentionnée (première partie du texte, sur les définitions).

<sup>8</sup> Troisième définition. Cf. Procl. *In Alc.* 10,9 (Segonds) et la note 3, p. 131.

<sup>9</sup> L'ordre donné ici est logico-ontologique, inverse de l'ordre pédagogique. Cf. Ammon. *In Cat.* 5,4-5: τῶν θεωρητικῶν τὸ μὲν θεολογικὸν τὸ δὲ μαθηματικὸν τὸ δὲ φυσιολογικόν, et pour l'ordre pédagogique, *Ibid.* 6,6-8.

<sup>10</sup> θεωρεῖν renvoie à θεωρητικόν. Cf. Ammon. *In Isag.* 2,15-16; El. *In Isag.* 27,36; Dav. *In Isag.* 77,5. Allusion à la première définition de la philosophie.



τῆ ὑποστάσει καὶ τῆ περὶ αὐτῶν ἐπινοία, οἷά ἐστι τὰ φυσικὰ καὶ ἔνυλα εἶδη, ξύλον καὶ ὄστουν καὶ σὰρξ καὶ πάντα ἀπλῶς τὰ σώματα (ταῦτα δὲ φυσικὰ καλοῦμεν ὡς ὑπὸ φύσεως δημιουργ[30]γούμενα προσεχῶς), τὰ δὲ μέσα τούτων ὄντα κατὰ τι μὲν ἐστι χωριστὰ κατὰ τι δὲ ἀχώριστα, οἷά ἐστι τὰ μαθηματικά· κύκλος γὰρ καὶ τρίγωνον [p. 12] καὶ τὰ τοιαῦτα καθ' ἑαυτὰ ὑποστῆναι δίχα ὕλης τινὸς οὐ δύνανται καὶ κατὰ τοῦτο ἀχώριστα ἐστι τῆς ὕλης, ἐπειδὴ δὲ θεασαμένοι κύκλον ξύλινον καὶ χαλκοῦν καὶ λίθινον ἀνεμαζάμεθα<sup>10</sup> αὐτοῦ τοῦ κύκλου τὸ εἶδος ἐν τῇ διανοίᾳ καὶ ἔχομεν παρ' ἑαυτοῖς δίχα τῆς ὕλης (ὥσπερ εἰ κηρὸς λάβοι τὸ [5] ἐκτύπωμα τοῦ δακτυλίου μὴ προσλαβὼν τι τῆς ὕλης), κατὰ τοῦτο χωριστὰ ἐστι τῆς ὕλης, καθὼ τῆ ἐπινοία χωρίζεται. Τῶν οὖν ὄντων τὰ μὲν ἐστι παντάπασιν χωριστὰ τὰ δὲ παντάπασιν ἀχώριστα τὰ δὲ κατὰ τι μὲν χωριστὰ κατὰ τι δὲ ἀχώριστα· τὸ οὖν θεωρητικὸν διαιρεῖται εἰς θεολογικὸν μαθηματικὸν καὶ φυσιολογικόν. Τὰ μὲν οὖν παντάπασιν χωριστὰ ἀπονέμουσι [10] τῷ θεολογικῷ μέρει, τὰ δὲ παντάπασιν ἀχώριστα τῷ φυσιολογικῷ, τὰ δὲ κατὰ τι μὲν χωριστὰ κατὰ τι δὲ ἀχώριστα τῷ μαθηματικῷ.

Ὅτι δὲ τὰ μὲν ἔνυλα εἶδη παντάπασιν ἀχώριστα ἐστι τῆς ὕλης τὰ δὲ μαθηματικὰ χωριστὰ, δῆλον καὶ ἐκ τῶν ὀρισμῶν· κύκλον γὰρ ὀρίζόμενοι οὐδεμίαν ὕλην παραλαμβάνομεν λέγοντες· «Κύκλος ἐστὶ σχῆμα ἐπίπεδον ὑπὸ μιᾶς γραμμῆς [15] περιεχόμενον, πρὸς ἣν ἀφ' ἑνὸς σημείου τῶν ἐντὸς τοῦ σχήματος κειμένων πᾶσαι αἱ προσπίπτουσαι εὐθεῖαι πρὸς τὴν τοῦ κύκλου περιφέρειαν ἴσαι ἀλλήλαις εἰσίν.» Οἶκον δὲ ὀρίζόμενοι ἄνευ ὕλης ἀδυνατοῦμεν ὀρίζεσθαι· φαμέν οὖν· «Οἶκός ἐστι σκέπασμα κωλυτικὸν ὄμβρων καὶ καυμάτων ἐκ λίθων καὶ ξύλων.» Εἰ γὰρ μὴ προσθῶμεν τὴν ὕλην, δυνατὸν καὶ σκηνὴν καὶ ἐτέραν [20] τοιαύτην νοῆσαι σκέπη.

Μέσον δὲ ἐστὶ τὸ μαθηματικὸν εἰκότως· ἐπεὶ γὰρ οὐ δυνάμεθα ἀμέσως ἀπὸ τῶν φυσικῶν ἐπὶ τὰ θεῖα ἀνάγεσθαι καὶ ἀπὸ τῶν παντάπασιν ἀχωρίστων τῆς ὕλης ἐπὶ τὰ παντάπασιν χωριστὰ, ὀδεύομεν διὰ τῶν μαθημάτων, τῶν κατὰ τι μὲν χωριστῶν κατὰ τι δὲ ἀχωρίστων. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ μαθήματα λέγεται<sup>11</sup>, ὅτι δεῖ αὐτὰ μαθόντας [25] καὶ ἐθισθέντας νοεῖν ἀσωμάτως ἀνάγεσθαι ἐπὶ τὰ θεῖα.

<sup>10</sup> Le verbe ἀναμάσσομαι («modeler pour soi») annonce la comparaison avec la cire: il s'agit de l'empreinte obtenue par abstraction des sensibles dans l'imagination (φαντασία). Il appartiendra à un cours plus avancé de présenter la doctrine platonicienne et dire que les objets mathématiques sont des substances (οὐσίαι) et non seulement des abstractions. Cf. El. In Isag. 28,2-7, avec un renvoi à Plat. Theaet. 194c-e.

<sup>11</sup> Dans les introductions postérieures, le nom même de μαθήματα – mathématiques, mais aussi savoirs, connaissances apprises – est l'occasion d'une aporie: pourquoi seules les mathématiques reçoivent le nom de «savoirs»? Cf. ps.-El. In Isag. leçon 18, 31-33; El. In Isag. 28,24-29,2; Dav. In Isag. 59,24-60,8; ps.-Gal. 7,24-36 Wellmann.

par la pensée qui les appréhende – telles sont les formes (εἶδη) naturelles et matérielles, le bois, l'os, la chair et généralement tous les corps (nous appelons ces réalités «naturelles» en tant qu'elles sont produites immédiatement par la nature); d'autres réalités encore, intermédiaires entre celles-là, sont sous un certain rapport séparées, sous un autre inséparables – telles sont les réalités mathématiques; en effet, le cercle et le triangle [12] et les autres <figures> ne peuvent subsister en elles-mêmes sans matière et, sous ce rapport, sont inséparables de la matière; mais, puisque, lorsque nous voyons un cercle en bois, en bronze et en pierre, nous façonnons la forme (εἶδος) du cercle lui-même dans notre pensée et l'avons en nous-mêmes sans la matière (c'est comme la cire qui reçoit l'empreinte du sceau, sans recevoir en plus quelque chose de la matière <du sceau>)<sup>11</sup>, sous ce rapport, ces réalités sont séparables de la matière, en tant qu'elles sont séparées par la pensée qui les appréhende. Donc, parmi les êtres, les uns sont totalement séparés, les autres totalement inséparables, d'autres encore séparables sous un certain rapport, non séparables sous un autre. Par conséquent, la <partie> théorique se divise en théologique, mathématique et physique. <Les philosophes> attribuent donc les réalités totalement séparées à la partie théologique, les réalités totalement inséparables, à la physique et celles qui sont séparables sous un certain rapport, inséparables sous un autre, à la mathématique.

Et que les formes matérielles sont totalement inséparables de la matière, mais les <objets> mathématiques, séparables, cela se voit aussi clairement à partir des définitions. En effet, dans la définition du cercle nous n'admettons aucune matière<sup>12</sup>, quand nous disons: «le cercle est la figure plane contenue par une seule ligne, sur laquelle, à partir d'un point unique parmi ceux qui sont situés à l'intérieur de la figure, toutes les droites qui tombent sur la circonférence du cercle sont égales entre elles».<sup>13</sup> Mais lorsque nous définissons la maison, nous ne pouvons la définir sans la matière. Nous disons donc: «la maison est un abri qui protège des pluies et des chaleurs, fait de pierres et de bois».<sup>14</sup> En effet, si nous n'ajoutons pas la matière, on peut aussi bien imaginer une tente que tout autre abri de la sorte.

Et c'est à bon droit que la mathématique est intermédiaire, car, puisque nous ne pouvons remonter sans intermédiaire des réalités physiques aux divines, des réalités totalement non séparables de la matière à celles qui sont totalement séparées, nous progressons par l'intermédiaire des objets mathématiques, qui sont séparables sous un certain rapport, inséparables sous un autre. C'est d'ailleurs aussi pour cette raison qu'on les appelle «mathématiques» [μαθήματα, c'est-à-dire connaissances par excellence], parce qu'il faut les

<sup>11</sup> Cf. Dav. *In Isag.* 58,13-17. La comparaison figure évidemment dans les commentaires sur le *De anima* (II 12, 424a17 sq.): e. g. Simpl. (?), *In De an.* 166,32-34; 169,7-8.

<sup>12</sup> Cf. e. g. Arist. *Met.* E 1, 1025b26 - 1026a6 (en particulier à propos du «camus» [τὸ σιμόν]); cf. Z 5.

<sup>13</sup> Cf. Eucl. *Elem.* I def. 15.

<sup>14</sup> Cf. Arist. *De an.* I 1, 403b4-6. Voir aussi Arist. *Met.* H 2, 1043a14-18.

Καὶ γὰρ ὁ θεῖός φησι Πλωτῖνος<sup>12</sup>. «Παραδοτέον τοῖς νέοις τὰ μαθήματα πρὸς συνεθισμὸν τῆς ἀσωμάτου φύσεως.» Ἐὰν γὰρ βουληθῶμεν εὐθὺς ἀπὸ τῶν φυσιολογικῶν [p. 13] ἐπὶ θεολογίαν ἀμέσως αὐτοὺς ἀναγαγεῖν, τυφλώττομεν, καθάπερ οἱ ἐκ σκοτεινοτάτου οἴκου εἰς πεφωτισμένον ἀμέσως εἰσερχόμενοι· δεῖ γὰρ πρότερον ἐν οἴκῳ διατρίβειν σύμμετρον ἔχοντι φῶς, εἴθ' οὕτως ἐλθεῖν εἰς τὸν φωτεινότατον. Οὕτως οὖν μετὰ τὰ φυσικὰ δεῖ διατρίψαντας ἐν τοῖς μαθη[5]μασιν ἀνάγεσθαι ἐπὶ θεολογίαν· κλίμαξ γάρ τις καὶ γέφυρά ἐστι τὰ μαθήματα<sup>13</sup> κοινωνοῦντα μὲν τοῖς φυσικοῖς καθὸ ἀχώριστα τοῖς δὲ θείοις καθὸ χωριστά. [p. 13,7]

[p. 10,13] Ἰστέον ὅτι<sup>14</sup> τῆς διαιρέσεως τῆ ἀληθεία τὸ θεολογικὸν πρῶτόν ἐστιν· ἀρχαὶ γὰρ πάντων [15] τὰ θεῖα. Διὸ καὶ οὐκ ἀκαίρως οἱ παλαιοὶ τοῦτο προέθηκαν. Τὸ δὲ φυσιολογικὸν ὡς μὲν πρὸς ἡμᾶς πρῶτον (οὐ γὰρ ἂν γνοιήμεν τὴν νοητὴν οὐσίαν πρὸ τῆς αἰσθητῆς), ὡς δὲ πρὸς τὸ ἀληθὲς ἔσχατον· ἐσχάτη γὰρ οὐσία ἢ ἔνυλος, διὸ καὶ τὴν ἐσχάτην εἴληφε τάξιν. Μέσον δὲ τούτων τὸ μαθηματικόν, ἐπειδὴ καὶ κατὰ φύσιν μέσην ἔχει τάξιν. Τοῦτο δὲ τινες τῶν [20] πάλαι προέταξαν τοῦ φυσιολογικοῦ, οἱ μὲν κατὰ Πλάτωνα, ἵνα, φασί, τὰς ιδέας ἐν τῇ ψυχῇ ἤδη ἀποκειμένας ἐπιγινώσκωμεν ἥτοι ἀναμνησκόμεθα τὰ ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα θεωροῦντες, ὁδῶ τινι ἢ κλίμακι τῷ μαθηματικῷ χρώμενοι· οἱ δὲ κατὰ Ἀριστοτέλην βουλόμενοι ἡμᾶς ἐθίζειν ἀπὸ τῆς ἐνύλου οὐσίας γινώσκειν τὴν νοητὴν, ἥτις ἐστὶ μὲν ἀόρατος, πλείονα δὲ ἔχει καὶ [25] ἐναργεστέραν τὴν ὑπόστασιν ἢ κατὰ τὴν ὕλην· καὶ γὰρ ἐνταῦθα τὴν γραμμὴν τὴν ἐν τῇ ὕλῃ

<sup>12</sup> Cf. Plot. *Enn.* I 3 [20], 3,5-7: Τὰ μὲν δὴ μαθήματα δοτέον [*scil.* à l'apprenti philosophe] πρὸς συνεθισμὸν κατανόησεως καὶ πίστεως ἀσωμάτου. Cf. Dav. *In Isag.* 59,17-19; ps.-El. *In Isag.* leçon 18, 29; ps.-Gal. p. 7,19-20 Wellmann; Ol. *In Cat.* 10,1-2; Philop. *In Cat.* 6,15-16; Procl. *In Eucl.* 21,19-24 etc. Cf. *Schol. in Plat.* 498b7 (*scholia vetera*): καὶ ὁ Πλωτῖνος τοιοῦτο λέγει τὸ παραδοτέον τοῖς νέοις τὰ μαθήματα πρὸς συνεθισμὸν τῆς ἀσωμάτου φύσεως. Le passage est souvent cité (en substance) par les néoplatoniciens; cf. l'apparat de l'*editio maior* de Henry et Schwyzer, t. I, p. 75.

<sup>13</sup> L'image de l'échelle (ἢ κλίμαξ) ou du pont (ἢ γέφυρα), appliquée aux mathématiques, apparaît au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. chez Nicomaque de Gérase, *Introd. arith.* 7,22 Hoche: δῆλον γὰρ, ὅτι κλίμαξί τισι καὶ γεφύραις ἔοικε ταῦτα τὰ μαθήματα διαβιβάζοντα τὴν διάνοιαν ἡμῶν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν καὶ δοξαστῶν ἐπὶ τὰ νοητὰ καὶ ἐπιστημονικὰ καὶ ἀπὸ τῶν συντρόφων ἡμῶν καὶ ἐκ βρεφῶν ὄντων συνήθων ὕλικῶν καὶ σωματικῶν ἐπὶ τὰ ἀσυνήθη τε καὶ ἑτερόφυλα πρὸς τὰς αἰσθήσεις, τῇ δὲ ἀυλία καὶ ἀιδιότητι συγγενέστερα ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς καὶ πολὺ πρότερον τῷ ἐν αὐταῖς νοητικῷ; elle est reprise par les néoplatoniciens: Jambli. *Protr.* 41,20-21; 105,22; 132,11-12; *De comm. math.*, ch. 1, p. 10,23-24; Syr. *In Met.* 96,29, etc. Cf. I. HADOT, *Arts libéraux* (2005), p. 67-69.

<sup>14</sup> Ce paragraphe consacré à la question de l'ordre des subdivisions du théorétique figure après la discussion sur la division du théorétique en ps.-El. *In Isag.* leçon 18, 23-30.

avoir apprises (μαθεῖν) et s'être habitué à penser sous un mode incorporel pour pouvoir remonter aux réalités divines. De fait, le divin Plotin dit : «il faut transmettre aux jeunes le savoir mathématique pour qu'ils s'habituent à la nature incorporelle». En effet, si nous voulons tout de suite nous élever nous-mêmes, sans intermédiaire, des réalités physiques à la théologie, [13] nous sommes aveuglés, comme des gens qui passent immédiatement de l'obscurité profonde d'une pièce à <une autre> tout éclairée<sup>15</sup> ; il faut d'abord rester un certain temps dans une pièce avec une lumière modérée, pour ensuite passer dans la pièce fortement éclairée. Ainsi donc, quand on s'est adonné aux mathématiques après les réalités physiques, on doit remonter à la théologie. Les mathématiques sont en effet une échelle et un pont qui communiquent d'un côté avec les réalités physiques en tant qu'inséparables <de la matière>, de l'autre avec les réalités divines, en tant que séparées. [13,7]

< La tripartition de la philosophie théorétique : l'ordre des parties >

[10,13]<sup>16</sup> Il faut savoir que pour la division, selon la vérité, la théologie est première. En effet, les êtres divins sont principes de toutes choses. Ainsi, ce n'est pas sans à propos que les Anciens l'ont placée au premier <rang>. Mais la physique est première par rapport à nous – car on ne peut connaître l'essence intelligible avant la sensible –, mais, par rapport à la vérité, elle est dernière. L'essence matérielle est en effet la dernière ; c'est pourquoi elle a obtenu le dernier rang. La mathématique est intermédiaire entre les deux précédentes, puisque *par sa nature même* elle occupe un rang intermédiaire. Or certains parmi les Anciens l'ont placée avant la physique<sup>17</sup> : les uns, en suivant Platon<sup>18</sup>, pour que, disent-ils, nous reconnaissons ou nous nous remémorions les idées (ιδέαι) qui sont déjà déposées dans l'âme, quand nous considérons les choses qui sont dans les individus, nous servant de la mathématique comme d'une voie ou d'une échelle<sup>19</sup> ; les autres, en suivant Aristote<sup>20</sup>, voulant nous habituer à connaître à partir de l'essence matérielle l'<essence> intelligible qui est invisible mais a un être (ὑπόστασις) supérieur (πλείων) et plus évident que l'<essence> matérielle. De fait, ici-bas nous apprenons <à connaître> la ligne qui est dans la matière, non

<sup>15</sup> Même analogie, plus simple, chez ps.-El. *In Isag.* leçon 18,26 (ἐκ σκότους δνοφεροῦ) ; El. *In Isag.* 28,15-18 (ἀπὸ ζοφώδους σπηλαίου) ; Dav. *In Isag.* 58,34-59,3 ; ps.-Gal. p. 7,7-9 Wellmann ; cf. Plat. *Resp.* VII 514a-519c (allégorie de la caverne).

<sup>16</sup> J'ai déplacé ici ce paragraphe que les éditeurs proposent de supprimer.

<sup>17</sup> Cf. Ol. *In Cat.* 8,39 - 9,1 ; El. *In Cat.* 118,13-19.

<sup>18</sup> On peut penser au *Ménon* (81e sq.). Les commentateurs mentionnés dans la note précédente rappellent l'inscription figurant sur le «Mouséion» de l'Académie : «Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre».

<sup>19</sup> Ici ὁδός remplace γέφυρα. Cf. Plat. *Resp.* VII 525c5-6 et 531c9 sq.

<sup>20</sup> On peut se demander si certains interprètes d'Aristote ne se sont pas basés sur l'ordre des sciences théorétiques exposé dans *Met.* E 1, 1026a18-19 : mathématique, physique, théologie.

μανθάνομεν, οὐχ ὅπως τὴν ὕλην ἢ τὸν κηρὸν ἢ τὸν χαλκὸν γνοίημεν, ἀλλ' ἵνα ἀποσυλήσαντες αὐτὴν ἀποθώμεθα εἰς τὸν νοῦν, [p. 11] ἔνθα βεβαιότεραν ὀρώμεν αὐτῆς τὴν ὑπόστασιν· ὅτι δὲ οὐ κοινωνεῖ τῷ κηρῷ κατὰ τὴν οὐσίαν τὸ σχῆμα οἶον ἢ γραμμὴ ἢ τὸ τρίγωνον, αὐτόθεν δῆλον· αὐτίκα γοῦν τριγώνου σχήματος μεταβληθέντος ἀφαιρεθείσης τῆς μιᾶς πλευρᾶς οὐ συμμεταβάλλεται ὁ κηρός, καίτοι εἰ ἐκοινώνει κατὰ τὴν [5] οὐσίαν, ἔδει συμμεταβάλλεσθαι. [p. 11,5]

[p. 13,8] Καὶ τὸ φυσιολογικὸν μὲν οὖν καὶ τὸ θεολογικὸν ὑποδιαιρέσεις τινὰς ἐπιδέχονται, ἀλλὰ τὰς μὲν τούτων ὑποδιαιρέσεις ὡς ἀσυμμέτρους οὔσας [10] εἰσαγωγικαῖς ἀκοαῖς σιωπήσωμεν<sup>15</sup>, τὸ δὲ μαθηματικὸν διαιρεῖται εἰς τέσσαρα, εἰς γεωμετρίαν καὶ ἀστρονομίαν καὶ μουσικὴν<sup>16</sup> καὶ ἀριθμητικὴν<sup>17</sup>. Καὶ ἡ μὲν ἀριθμητικὴ τοὺς ἀριθμοὺς ἐπισκέπτεται (ἔστι δὲ θεῖα τὰ ἀριθμητικὰ θεωρήματα· οὐ γὰρ τὸν λεγόμενον ἀριθμὸν παρὰ τοῖς ιδιώταις, καθ' ὃν ἀπαριθμοῦνται, θεωρεῖ ἡ ἀριθμητικὴ, ἀλλὰ τὰ εἶδη τοῦ ἀριθμοῦ ὅποιαν [15] σχέσιν ἔχουσι πρὸς ἄλληλα, οἶον ὁ ἕξ πρὸς τὰ τρία τὸν διπλάσιον ἔχει λόγον καὶ ὁ ἑννέα πρὸς τὸν ἕξ τὸν ἡμιόλιον. Ἔτι γε μὴν καὶ τὰς γενέσεις τῶν ἀριθμῶν τοῦ τε ἀρτίου καὶ τοῦ περιττοῦ καὶ τοῦ περισσαρτίου καὶ ἄλλα πολλὰ τῶν τοιούτων ἐπισκέπτεται), ἡ δὲ γεωμετρία τὰ μεγέθη καὶ τὰ σχήματα, ἡ δὲ μουσικὴ τὰς τῶν χορδῶν συμφωνίας. Ἐπιτηδεύει δὲ [20] καὶ τινὰ μέλη κοιμίζοντα μὲν τὰ τῆς ψυχῆς πάθη, διεγείροντα δὲ αὐτὴν ἐπὶ ἀρετὴν. Ὅτι δὲ τοῦτο οὕτως ἔχει, δηλοῖ τὰ ἔτι σωζόμενα ἴχνη καὶ οἶον ἀποπτώσεις<sup>18</sup> τῆς μουσικῆς<sup>19</sup>. ἀκούοντες γοῦν σάλπιγγος θυμικώτερον διατιθέμεθα (καὶ διὰ τοῦτο ἐν τοῖς πολέμοις ἡ σάλπιγξ ἐπιτηδεύεται), ἀκούοντες δὲ θεατρικῶν μελῶν ἐκλυτώτερον διακεῖμεθα τὰς

<sup>15</sup> Cf. ps.-El. *In Isag.* leçon 19, 2.

<sup>16</sup> L'intégration de la musique dans les μαθήματα est d'origine pythagoricienne (Archytas, fr. 47B D.-K.); cf. Plat. *Protag.* 318e (à propos des sophistes au savoir universel). Cf. Plat. *Resp.* VII 525 sq.: arithmétique, géométrie, astronomie, musique sont des préludes (προοίμια) à la dialectique (*Ibid.* VII 531d-e).

<sup>17</sup> Les quatre disciplines ne semblent pas suivre un ordre déterminé. Par contre, dans la suite, l'ordre de présentation (arithmétique, géométrie, musique, astronomie) suit, semble-t-il, un ordre logico-ontologique qui diffère de celui adopté et justifié par les autres auteurs de prolégomènes (arithmétique, musique, géométrie, astronomie): El. *In Isag.* 29,4-34; Dav. *In Isag.* 62,4-63,23; ps.-El. leçon 19, 9-18; ps.-Gal. p. 9,1-10,2 Wellmann; cet ordre est généralement considéré comme pythagoricien; cf. Nicom. *Introd. arith.* I 3; [Jambl.], *Theolog. arith.* 20,12-21,13 de Falco; Procl. *In Eucl.* 35,17-42,8 Friedlein (τὰ εἶδη τῆς μαθηματικῆς). Cf. D. O'Meara, *Pythagoras revived. Mathematics and philosophy in late antiquity*, Oxford, 1989, p. 35 (à propos de l'ordre des parties de la mathématique dans la *Collection pythagoricienne* de Jamblique).

<sup>18</sup> Cf. Ol. *In Gorg.* 5, 3,6 (ἐκπτώσις).

<sup>19</sup> Cette remarque désabusée trouve confirmation dans les autres prolégomènes: Ol. *In Gorg.* 5, 3,6-7; cf. Dav. *In Isag.* 64.32-65.3: «Olympiodore dit que des restes (λείψανα) de toutes les espèces de la mathématique se sont conservés jusqu'aujourd'hui, arithmétique, géométrie, astronomie, mais, à propos de la musique, il dit: «nous entendons parler de sa réputation, mais nous ne connaissons rien» (cf. *II.* II 486). En effet, pas même des restes de la musique n'ont subsisté. Mais il faut savoir qu'il existe jusqu'aujourd'hui des livres de musique.»

pour connaître la matière, la cire ou le bronze, mais, après l'avoir dépouillée <de la matière>, pour la déposer dans l'intellect, [11] où nous voyons son être plus ferme. Que, selon son essence, la figure – la ligne ou le triangle par exemple –, n'a rien de commun avec la cire, cela est évident de soi<sup>21</sup>. En tout cas, aussitôt qu'une figure triangulaire a été modifiée, par suppression d'un de ses côtés, la cire ne change pas avec cette modification, alors que, s'il y avait communauté selon l'essence, il faudrait qu'elle change avec elle<sup>22</sup>. [11,5]

<Subdivision de la mathématique :  
arithmétique, géométrie, musique, astronomie>

[13,8] La physique et la théologie admettent elles aussi des subdivisions, mais gardons le silence sur ces subdivisions, dans la mesure où elles ne sont pas adaptées à un cours introductif<sup>23</sup>. De son côté, la mathématique se divise en quatre <disciplines> : la géométrie, l'astronomie, la musique et l'arithmétique. (a) L'arithmétique fait porter son examen sur les nombres – mais les théorèmes arithmétiques sont de nature divine, car l'arithmétique n'étudie pas ce que le profane appelle nombre, avec lequel il compte, mais les formes (εἶδη) du nombre, leurs relations réciproques, <disant> par exemple que le nombre six est au trois dans un rapport double, le nombre neuf, au six dans un rapport *hémiole*<sup>24</sup> ; elle examine encore la génération des nombres, du pair, de l'impair, du pair-impair<sup>25</sup> et beaucoup d'autres <questions> de ce type. (b) La géométrie traite des grandeurs et des figures ; (c) la musique de l'accord des cordes. Cette dernière a recours (ἐπιτηδεύει) aussi à certains airs qui provoquent les passions de l'âme et qui éveillent l'âme à la vertu<sup>26</sup>. Qu'il en aille ainsi, les traces qui en sont préservées et pour ainsi dire les ruines de la musique <actuelle> le montrent. En effet, quand nous entendons le son de la trompette, nous sommes dans une disposition plus courageuse (c'est pour cette raison que dans les guerres on a recours à la trompette), mais quand nous entendons des airs au

<sup>21</sup> Cf. El. *In Isag.* 27,38 - 28,7 ; Dav. *In Isag.* 58,8-17.

<sup>22</sup> La cire reste cire. Autre exemple dans Ammon. *In Cat.* 84,1-5 (en transformant un triangle de cire en une sphère on ne change pas l'essence de la cire).

<sup>23</sup> εἰσαγωγικαὶ ἀκοαί ; cf. Ammon. *In Isag.* 26,6 ; ps.-El. *In Isag.* leçon 19, 2 ; Dav. *In Isag.* 60,11-13.

<sup>24</sup> ὁ ἡμιόλιος λόγος désigne le rapport de un à un et demi.

<sup>25</sup> Tout nombre pair dont les parties de la division en deux sont impaires (ex. 6 ; 10 ; 14 etc. ; cf. Nicom. *Introd. arith.* I 9).

<sup>26</sup> Les effets moraux de la musique sont particulièrement valorisés par les platoniciens et les pythagoriciens (cf. e. g. Ol. *In Gorg.* 5, 3 sq. Westerink ; Jambl. *V. Pythag.* § 64). Cf. M. L. WEST, *Ancient Greek Music*, Oxford, 1992, p. 31-33.

ψυχάς<sup>20</sup>. Φέρεται [25] δὲ καὶ ἱστορία τοιαύτη<sup>21</sup>, ὅτι ὁ Πυθαγόρας ἐωρακῶς τινα νέον αὐλητρία ἔκλυτον μέλος αὐλούση ἐπόμενον κελεύσαι αὐτὴν στρέψασαν τὸν αὐλὸν αὐλῆσαι, καὶ τούτου γενομένου παύσαι τοῦ νέου τὴν ἐπιθυμίαν· ὥστε οὐ δεῖ ἀπιστεῖν τοῖς λεγομένοις περὶ τῆς θείας μουσικῆς. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ θεῖος Πλάτων<sup>22</sup> παρακελεύεται τοὺς νέους καὶ διὰ μουσικῆς καὶ διὰ γυμναστικῆς [30] ἰέναι, ἵνα διὰ μὲν τῆς μουσικῆς τὴν ψυχὴν ἐπικοσμῶσι, διὰ δὲ τοῦ γυμνασίου τὸ σῶμα. Ἡ δὲ ἀστρονομία καταγίνεται περὶ τὰς ἐποχὰς τῶν ἀστέρων.

**[p. 14]** Διὰ τί δὲ εἰς τέσσαρα διαιρεῖται ἡ μαθηματικὴ καὶ μὴ εἰς πλείονα ἢ εἰς ἐλάττωνα, νυνὶ λέγωμεν. Ἰστέον ὅτι τὸ μαθηματικὸν περὶ τὸ ποσὸν καταγίνεται. Τοῦ δὲ ποσοῦ τὸ μὲν ἐστὶ συνεχῆς, τὸ δὲ διωρισμένον. Διαιρεῖται δὲ τούτων ἕκαστον εἰς δύο· τὸ μὲν συνεχῆς εἰς τε τὸ κινήτῳ καὶ [5] τὸ ἀκίνητῳ (τοῦ κινήτου πάλιν τὸ μὲν ἀεικίνητῳ τὸ δὲ οὐκ ἀεικίνητῳ), τὸ δὲ διωρισμένον ποσὸν εἰς τὸ καθ' αὐτὸ καὶ τὸ πρὸς τι. Ποσὸν συνεχῆς ἐν θέσει ἀκίνητόν ἐστιν ἡ γῆ, περὶ ἣν καταγίνεται ἡ γεωμετρία· ἐστὶν οὖν ἡ γεωμετρία γνῶσις ποσοῦ συνεχοῦς ἀκινήτου ἐν θέσει. Ποσὸν ἀεικίνητόν ἐστιν ὁ οὐρανός, περὶ ὃν καταγίνεται ἡ ἀστρονομία· καὶ ἐστὶν ἡ [10] ἀστρονομία γνῶσις ποσοῦ συνεχοῦς ἀεικινήτου. Καταγίνεται δὲ ἡ ἀστρονομία καὶ ἡ γεωμετρία περὶ τὸ συνεχῆς ποσόν, συνεχῆς δὲ ἐστὶν οὗ τὰ μόρια πρὸς τινα κοινὸν ὄρον συνάπτει. Ἐλέγομεν δὲ καὶ τοῦ διωρισμένου ποσοῦ τὸ μὲν εἶναι καθ' αὐτὸ τὸ δὲ πρὸς τι· ποσὸν διωρισμένον καθ' αὐτὸ ἐστὶν ὁ ἀριθμὸς, ὅταν αὐτὸν καθ' ἑαυτὸν σκοπῶμεν, οἷον τὸν ἀρτιάκις ἄρτιον ἢ [15] τὸν περισσάρτιον ἀριθμόν, καὶ μὴ τὴν πρὸς ἕτερον αὐτοῦ σχέσιν κατὰ τὸ συμβεβηκός (τοῦτο γὰρ μουσικῆς, καταγίνεται οὖν περὶ τοῦτο), ποσὸν οὖν διωρισμένον καθ' αὐτὸ ἐστὶν ὁ ἀριθμὸς ἐφ' ἑαυτοῦ σκοπούμενος. Ἡ ἀριθμητικὴ οὖν ἐστὶ γνῶσις ποσοῦ καθ' αὐτὸ διωρισμένου. Ποσὸν δὲ διωρισμένον πρὸς ἕτερόν ἐστιν ἡ σχέσις ἢ πρὸς ἄλληλα τῶν τόνων, περὶ ἣν ἡ [20] ἀρμονία καταγίνεται, ἣν δι' ἀριθμοῦ γνωρίζομεν, περὶ ἣν καταγίνεται ἡ μουσικὴ. Καὶ ἐστὶν ἡ μουσικὴ γνῶσις ποσοῦ διωρισμένου σχέσιν ἔχοντος ἑτέρου πρὸς ἕτερον· δέδεικται οὖν ὅτι ἡ μουσικὴ καὶ ἡ ἀριθμητικὴ περὶ τὸ διωρισμένον ποσὸν καταγίνονται. Διωρισμένον δὲ ἐστὶν οὗ τὰ μόρια καθ' αὐτὰ θεωρεῖται ὡς μὴ συνεφέλκεσθαι ἀλλήλοις. Εἰς

<sup>20</sup> El. *In Isag.* 31,13-15: «Nous avons encore de nos jours des musiques aux effets incantatoires (ἐπάσματα μουσικά); quand nous entendons des airs au théâtre, nous devenons énervés (ἐκνευρισμένοι) et languissants, mais quand nous entendons des airs martiaux, c'est tout le contraire.» Sur les effets moraux de la musique, – théorie à laquelle est attaché le nom de Damon –, cf. Plat. *Resp.* III 398c-403c et IV 424b-d. On peut se demander si la thèse de la décadence contemporaine de la musique ne comporte pas une critique voilée du christianisme à travers sa musique, s'appuyant sur le passage du livre IV de la *République* («jamais les formes de la musique ne sont affectées sans que celles des lois les plus importantes de la cité ne le soient aussi» 424c).

<sup>21</sup> El. *In Isag.* 31,11-13: «On raconte qu'un jour Pythagore, voyant un jeune homme suivre une jeune fille qui jouait de la flûte, lui ordonna de retourner les flûtes et, la mélodie abolie, mit un terme à l'amour <du jeune homme>»; cf. Ol. *In Gorg.* 5, 3,12-18.

<sup>22</sup> Plat. *Resp.* II 376e sq.

théâtre, notre âme entre dans une disposition plus relâchée. On raconte aussi l'anecdote suivante. Pythagore, qui voyait un jeune homme suivre à la trace une joueuse de flûte jouant un air langoureux (ἔκλυτον μέλος), invita celle-ci à jouer en retournant sa flûte; ceci fait, il mit un terme à la passion du jeune homme. Ainsi, il ne faut pas douter de ce qu'on affirme à propos de la musique divine<sup>27</sup>. Et c'est pour cette raison que le divin Platon lui aussi recommande aux jeunes de s'adonner à la fois à la musique et à la gymnastique, pour qu'ils mettent en ordre leur âme par la musique, leur corps, par l'exercice gymnique. (d) L'astronomie s'occupe, elle, des positions (ἐποχαί) des astres.

<Justifications de la quadripartition de la mathématique>

[14] Pourquoi la mathématique se divise en quatre et non en plus ou en moins de quatre, disons-le maintenant. Il faut savoir que la mathématique traite de la quantité (τὸ ποσόν). Or la quantité est ou continue ou discrète. Et chacune se divise à son tour en deux; le continu, en mobile et en immobile (le mobile à son tour en «toujours en mouvement» et «non toujours en mouvement»), la quantité discrète, en ce qui est en soi et ce qui est relatif à quelque chose. La terre est une quantité immobile en position; c'est d'elle dont traite la *géométrie* [litt. «mesure de la terre»]. La géométrie est donc la connaissance de la quantité continue immobile en position. Le ciel est la quantité toujours en mouvement; c'est de lui que traite l'*astronomie*. L'astronomie est donc la connaissance de la quantité continue toujours en mouvement. Ainsi l'astronomie et la géométrie traitent de la quantité continue; or, est continu ce dont les parties coïncident en une limite commune. Par ailleurs, nous disions que la quantité discrète est d'une part en soi, d'autre part relative à quelque chose. Or le nombre est une quantité discrète en soi, lorsque nous le considérons en lui-même, par exemple le nombre pairement pair<sup>28</sup> ou pair-impair, et non pas lorsque nous considérons la relation accidentelle d'un nombre à un autre (c'est là la tâche de la musique; c'est elle qui traite de cela); donc, le nombre examiné pour lui-même est une quantité discrète en soi. L'*arithmétique* est donc la connaissance de la quantité discrète en soi. Mais la relation des tons entre eux, dont traite l'harmonie, est une quantité discrète relative à une autre; or nous connaissons cette relation par le nombre et c'est d'elle que traite la *musique*. La musique est ainsi la connaissance de la quantité discrète qui entretient une relation entre un <nombre><sup>29</sup> et un autre. On a donc démontré que la musique et l'arithmétique traitent de la quantité discrète. Or, est discret ce dont les parties sont considérées en elles-mêmes de sorte qu'elles ne sont pas contractées l'une sur l'autre. En combien

<sup>27</sup> Cf. Ol. In *Gorg.* 5, 3,6, où la musique divine – celle qui peut soigner les passions – est opposée à la musique «décadente» (ἡ ἔκπτωσις). Voir aussi Procl. In *Crat.* 174,100; In *Remp.* II 316.10-11.

<sup>28</sup> Cf. Nicom. *Introd. arith.* I 8, 4 (nombre pair divisible par deux jusqu'à l'unité, comme 64).

<sup>29</sup> Ou «<un ton> et un autre».



πόσα μὲν οὖν [25] καὶ τίνα τὸ θεωρητικὸν διαιρεῖται καὶ τί ἔχει πέρας, ἐκ τῶν εἰρημένων δῆλον.

**[p. 15]** Ἐπειδὴ δὲ καὶ τὸ πρακτικὸν μέρος τῆς φιλοσοφίας εἰρήκαμεν, ἀνάγκη καὶ τοῦτο διελεῖν. Διαιρεῖται τοίνυν τὸ πρακτικὸν εἰς τε τὸ ἠθικὸν καὶ οἰκονομικὸν καὶ πολιτικόν<sup>23</sup>. Ὁ γὰρ πράττων τι ἀγαθὸν ἢ εἰς ἑαυτὸν πράττει κοσμῶν αὐτοῦ τὰ ἦθη καὶ τὸν βίον καὶ λέγεται ἠθικός, ἢ εἰς τὸν ἑαυτοῦ [5] οἶκον καὶ λέγεται οἰκονομικός, ἢ τὴν ὅλην κοσμεῖ πόλιν καὶ λέγεται πολιτικός. Τινὲς δὲ φασιν ὅτι ὁ πολιτικός καὶ ἠθικός ἐστὶ καὶ οἰκονομικός (ὁ γὰρ πόλιν ὅλην δυνάμενος κοσμηῆσαι πολλῶ μᾶλλον καὶ ἑαυτὸν καὶ τὸν οἶκον), καὶ εἰς ταῦτὸν ἄγουσι τῷ πρακτικῷ τὸ πολιτικόν. Πρὸς οὓς ἐροῦμεν ὅτι πολλοὶ τινες κενοδοξία νικώμενοι τὴν μὲν πόλιν κοσμοῦσιν, ἑαυτῶν δὲ [10] καταφρονοῦσιν. Ὅστε διήρηται τὰ εἰρημένα τρία τοῦ πρακτικοῦ εἶδη ἀπ’ ἀλλήλων.

Τούτων δὲ ἕκαστον διαιρεῖται εἰς τε τὸ νομοθετικὸν καὶ δικαστικόν· ὁ γὰρ πολιτικός φιλόσοφος ἢ νόμους τίθησι, καθ’ οὓς δεῖ ζῆν τοὺς ἐν τῇ πόλει, ἢ δικάζει καὶ τοὺς μὲν γερῶν ἀξιοῖ τοὺς δὲ παρατρέψαντάς τι τῶν κειμένων νόμων κολάζει. Εἰδέναι δὲ χρὴ ὅτι καὶ ἐν τῷ οἰκονομικῷ [15] θεωρεῖται τὸ νομοθετεῖν καὶ δικάζειν· καὶ γὰρ ἐν τῷ οἴκῳ νόμους τίθεμεν καὶ δικάζομεν τῶν οἰκετῶν ἢ υἱῶν τοὺς παραβαίνοντας. Οὐ μόνον δὲ ἐν τῷ οἰκονομικῷ ταῦτα θεωρεῖται, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ ἠθικῷ. Καὶ γὰρ καὶ ὁ ἠθικός νόμους τίθησιν ἑαυτῷ, ὅταν λέγη<sup>24</sup>.

Κρατεῖν δ’ εἰθίζεο τῶνδε·

[20] ἀστρὸς μὲν πρότιστα καὶ ὕπνου καὶ φιλότητος<sup>25</sup>,  
καὶ πάλιν ὁπότεν Ἰσοκράτης λέγη<sup>26</sup>. «Τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ γονεῖς τίμα, τοὺς δὲ φίλους αἰσχύνου.» Οὗτοι γὰρ ἠθικοὶ λόγοι τε καὶ νόμοι ὑπάρχουσι. Καὶ δικάζει δ’ ἑαυτὸν ὅτε φησίν<sup>27</sup>.

<sup>23</sup> Cf. Ammon. *In Cat.* 5,5-6; ps.-El. *In Isag.* leçon 22, 4-11 (tripartition des aristotéliens); El. *In Isag.* 31,26-32. La tripartition aristotélienne et la dichotomie platonicienne (le législatif et le judiciaire) sont exposées chez Dav. *In Isag.* 74,11-76,28.

<sup>24</sup> *Carm. aur.* 9-10 (κρατεῖν δ’ εἰθίζεο τῶνδε, | γαστρὸς μὲν πρότιστα καὶ ὕπνου λαγνείης τε | καὶ θυμοῦ); Hierocl. *In Carm. aur.* VIII; Stob. *Anth.* III 1, 11; ps.-El. *In Isag.* leçon 22, 20 (l’auteur cite les vers 9-13).

<sup>25</sup> καὶ φιλότητος; ps.-El. *In Isag.* leçon 22, 20: λαγνείης τε: «et la sensualité».

<sup>26</sup> Isocr. *Ad Demon.* 16: Τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ γονεῖς τίμα, τοὺς δὲ φίλους αἰσχύνου, τοῖς δὲ νόμοις πείθου; Stob. *Anth.* III 1, 26: Τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ γονεῖς τίμα, τοὺς δὲ φίλους αἰσχύνου. Pour le recours aux écrits parénétiqes d’Isocrate dans les textes adressés aux débutants, cf. El. *In Cat.* 118,31-32.

<sup>27</sup> *Carm. aur.* 40-44; Hierocl. *In Carm. aur.* XIX. Ps.-El. *In Isag.* leçon 22, 21 cite les vers 40-42 avec les variantes principales signalées en notes. El. *In Isag.* 34,18-21 omet le quatrième vers.

de <parties> et en lesquelles se divise le théorique et qu'elle est sa limite, c'est maintenant évident en vertu de ce qui a été dit.

## **<II. Philosophie pratique><sup>30</sup>**

*<Tripartition de la philosophie pratique : éthique, économique, politique>*

[15] Puisque nous avons mentionné la partie pratique de la philosophie, il nous faut, elle aussi, la diviser. Or la pratique se divise en éthique, économique et politique. En effet, celui qui fait quelque bien ou le fait pour lui-même, mettant en ordre ses mœurs (ἦθη) et sa vie – on l'appelle alors l'homme éthique –, ou il le fait pour son propre domaine – on l'appelle l'homme économique –, ou il ordonne la cité toute entière et on le nomme politique. Mais<sup>31</sup> certains<sup>32</sup> affirment que l'homme politique est aussi éthique et économique (en effet, celui qui est capable d'ordonner une cité entière, le fait à plus forte raison pour lui-même et pour son domaine); ils identifient ainsi le politique et le pratique<sup>33</sup>. Nous dirons contre eux que nombreux sont ceux qui, vaincus par une vaine gloire, cherchent à ordonner la cité, mais se négligent eux-mêmes. Ainsi, les trois espèces mentionnées de la <partie> pratique se trouvent bien distinctes l'une de l'autre.

Chacune de ces <trois espèces> se divise à son tour en législatif et judiciaire<sup>34</sup>. En effet, le philosophe politique ou bien établit des lois, selon lesquelles doivent vivre ceux qui sont dans la cité, ou bien rend la justice et juge les uns dignes de récompenses et punit ceux qui ont violé les lois établies. Et il faut savoir que légiférer et juger appartient aussi à l'homme économique. De fait, nous établissons des lois pour le domaine et jugeons les serviteurs ou les fils qui les transgressent. Et ces <activités> se rencontrent non seulement chez l'homme économique, mais aussi chez l'homme éthique. En effet, l'homme éthique aussi établit des lois pour lui-même, quand il dit :

«Habitue-toi à dominer ces choses :  
en tout premier le ventre et le sommeil et l'amour»,

et encore quand Isocrate dit : «Crains les dieux, honore tes parents, respecte tes amis !» En effet, ce sont là des prescriptions et des lois éthiques. Mais il est aussi son propre juge, quand il dit :

<sup>30</sup> Cette partie des divisions de la philosophie est toujours plus courte dans les prolégomènes. Passages parallèles : El. *In Isag.* 31,27 - 34,25; Dav. *In Isag.* 74,1-76,28; ps.-El. *In Isag.* leçon 22. Dans ps.-Gal., la partie manque.

<sup>31</sup> Comme souvent dans cette littérature, on a ici une «aporie», suivie de sa solution.

<sup>32</sup> Chez David (*In Isag.* 75), cette aporie est rapportée aux platoniciens.

<sup>33</sup> Cf. Dav. *In Isag.* 75,3-31 (il s'agit des platoniciens qui critiquent la tripartition de la partie pratique).

<sup>34</sup> Cf. ps.-El. *In Isag.* leçon 22, 16-25 (dichotomie des platoniciens); El. *In Isag.* 32,26-30; Dav. *In Isag.* 75,33-76,3.

Μηδ' ὕπνον μαλακοῖσιν ἐπ' ὄμμασι προσδέξασθαι<sup>28</sup>,  
 [25] πρὶν τῶν ἡμερινῶν ἔργων τρις ἕκαστον ἐπελθεῖν·  
 [p. 16] πῆ παρέβην; Τί δ' ἔρεξα; Τί μοι δέον οὐκ ἐτελέσθη;  
 Ἀρξάμενος δ' ἀπὸ πρώτου ἐπέξιθι, αὐτὰρ ἔπειτα  
 αἰσχρὰ μὲν ἐκπρήξας ἐπιπλήσσειο, χρηστὰ<sup>29</sup> δὲ τέρπου.

Καὶ περὶ μὲν τοῦ οἰκονομικοῦ καὶ πολιτικοῦ καὶ κατὰ τὸν οἰκεῖον καιρὸν εἰρήσεται. [5] Νυνὶ δὲ περὶ τῆς τοῦ ἠθικοῦ διαιρέσεως δεῖ εἰπεῖν, καὶ πρώτον γε τί ἐστὶν ἦθος. ἦθος τοίνυν ἐστὶν ἀνθρώπου κόσμος, κόσμος δὲ ἡ ἐκάστου τελειότης, ἢ διὰ τῆς τῶν ἄκρων στερήσεως ἡγουν παρατηρήσεως κατορθοῦται τῆς τε ὑπεροχῆς καὶ τῆς ἐνδείας. Ἄκοσμία γὰρ ὅ τε πλεονασμὸς καὶ ἡ ἔλλειψις· καὶ γὰρ εἶποι<sup>30</sup> τις ἄκοσμον τὸν ἀνθρώπον ἐνδεᾶ τινος μορίου [10] οἷον χειρὸς ἢ ἑτέρου μορίου, εἶποι δὲ ἄκοσμον πάλιν καὶ τὸν περιττεύοντα μορίοις τισὶ τοῦ ἀενδεοῦς οἷον ἐξαδάκτυλον ἢ ἐξάχειρα, ὡς τοὺς κατὰ Ἀπολλώνιον τὸν ποιητὴν<sup>31</sup> γίγαντας. Οὐκοῦν ἄκοσμία ἢ τε ὑπεροχὴ καὶ ἡ ἔλλειψις, αἱ δὲ ἄκοσμίαι ἀτελεῖς εἰσι, τὸ γὰρ ἐναντίον ταύταις ὁ κόσμος· τελειότης ἄρα ἐκ τῆς παρατηρήσεως ἐστὶ τοῦ τε πλεονασμοῦ καὶ τῆς ἐνδείας, [15] αἴπερ εἰσὶν ἀτέλειαι· τελειότης γὰρ ἐναντίον ἀτελείᾳ· τὰ δὲ ἐναντία διὰ τῆς τῶν ἐναντίων παρατηρήσεως κατορθοῦται.

Ἐμάθομεν τοίνυν τί ἐστὶ φιλοσοφία καὶ ποῖα αὐτῆς τὰ μέρη. Θεῖα τοίνυν ἐστὶ καὶ ἐφετή, καὶ καλῶς περὶ αὐτῆς ἐρρέθη<sup>32</sup> ὅτι· «Τοιοῦτον ἀγαθὸν οὔτε ἦλθε πρὸς ἀνθρώπους οὔτε ἦξει ποτέ.» Τοσαῦτα μὲν κοινῶς ὑπὲρ [20] φιλοσοφίας εἰρήσθω· ἰδίᾳ δὲ περὶ τοῦ προκειμένου βιβλίου λέγομεν ταῦτα. [p. 16,20]

<sup>28</sup> ἐπ' ὄμμασι προσδέξασθαι; El. *In Isag.* 34,18-21; ps.-El. *In Isag.* leçon 22, 21 : ἐπὶ βλεφάροισι θέσθαι. Cf. Epict. *Diss.* III 10. 2; IV 6. 32; Porph. *V. Pyth.* 40. 9; Hierocl. *In Carm. aur.* 19.

<sup>29</sup> ἐσθλά El. *In Isag.* 34,21.

<sup>30</sup> ἄν εἶποι Wellmann (conjecture).

<sup>31</sup> Apoll. Rhod. *Argon.* I 944 : ἕξ γὰρ ἐκάστω χεῖρες ὑπέρβιοι ἠερέθοντο (à propos des Γηγενέες ou Fils de la Terre vivant autrefois sur l'île de Cyzique); les autres prolégomènes ne mentionnent pas Apollonios. Pour le sens du passage, cf. ps.-El. *In Isag.* leçon 8, 7-10; Nicom. *Introd. arith.* I 14, 2-3.

<sup>32</sup> Cf. Plat. *Tim.* 47b1-2 : φιλοσοφίας γένος, οὗ μείζον ἀγαθὸν οὔτ' ἦλθεν οὔτε ἦξει ποτέ τῷ θνητῷ γένει δωρηθὲν ἐκ θεῶν.

«Ne laisse pas le sommeil se poser sur tes yeux apaisés,  
avant d'avoir passé en revue trois fois chacun des actes de la journée !  
[16] Par où ai-je fauté ? Qu'ai-je fait ? Quel devoir n'ai-je pas accompli ?  
En commençant par le début, passe-les tous en revue, et ensuite,  
si tu as commis des actes laids, réprimande-toi, des actes nobles,  
réjouis-toi !»

<I'éthique>

On parlera aussi au moment opportun de l'économie et du politique.<sup>35</sup> Mais maintenant, il nous faut parler de la division de l'éthique<sup>36</sup> et commencer par dire ce qu'est le caractère (ἦθος)<sup>37</sup>. Le caractère est l'ordre (κόσμος) de l'homme, et cet ordre est la perfection de chaque individu, perfection qui est atteinte quand on s'est débarrassé ou qu'on s'est tenu à l'écart des extrêmes, c'est-à-dire de l'excès et du défaut<sup>38</sup>. En effet, l'excès et le manque sont absence d'ordre (ἀκόσμία). De fait, on peut dire d'un homme qu'il est privé d'ordre, quand lui manque un membre, comme un bras ou un autre membre ; et à l'inverse, on peut dire qu'est aussi privé d'ordre celui qui a en excès certains membres en comparaison de celui qui est sans défaut, comme l'homme pourvu de six doigts ou de six bras, à l'instar des géants du poète Apollonios <de Rhodes>. L'excès et le manque sont donc absence d'ordre, et les privations d'ordre sont des imperfections ; or ce qui est contraire à ces privations c'est l'ordre. Donc, la perfection vient de ce qu'on s'est gardé de l'excès et du manque, puisque ce sont là des imperfections. En effet, la perfection est le contraire de l'imperfection. Or les contraires sont atteints quand on s'est gardé de leurs contraires.

<Conclusion générale de l'introduction à la philosophie>

Nous avons maintenant appris ce qu'est la philosophie<sup>39</sup> et quelles en sont les parties. Elle est divine et désirable, et on s'est bien exprimé à son sujet en disant qu'«un bien comparable n'est jamais advenu aux hommes ni ne leur adviendra jamais»<sup>40</sup>. Sur la philosophie en général, cela doit suffire.

<sup>35</sup> Peut-être dans l'introduction aux cours sur l'éthique.

<sup>36</sup> Comprendre : la division, ou plutôt la subdivision de la pratique, qu'est l'éthique.

<sup>37</sup> ἠθικὴ dérive de ἦθος. Le développement qui suit ne figure pas dans les autres prolégomènes.

<sup>38</sup> On reconnaît ici la thèse aristotélicienne de la vertu comme excellence, intermédiaire entre un excès et un défaut.

<sup>39</sup> Voir la première partie de cet article *in* : *RThPh* 144 (2012), p. 1-27.

<sup>40</sup> Cette conclusion semble inscrire cette introduction à la philosophie dans le «genre» protreptique.

### **Bibliographie**

#### 1. *Abréviations*

*ACA*: *Ancient Commentators on Aristotle*, R. Sorabji (general editor), London, en cours de publication.

*CAG*: *Corpus in Aristotelem Graecum*, Berlin, 1882-1909.

*DPhA*: R. Goulet (édit.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, 1989 - .

*SVF*: J. von Arnim, *Stoicorum veterum fragmenta*, Stuttgart, vol. 1-4, 1905-1924.

#### 2. *Éditions des textes anciens*

AMMONIUS, *In Porphyrii Isagogen sive Quinque voces*, ed. A. Busse, *CAG* IV 3, Berlin, 1891. (= Ammon. *In Isag.*)

BOETHIUS, *In Isagogen Porphyrii commenta*, (*CSEL* XXXXVIII), ed. G. Schepss et S. Brandt, Leipzig, 1906. (= Boeth. *In Isag. ed. prima* ou *ed. secunda*)

DAVID, *Prolegomena et in Porphyrii Isagogen commentarium*, ed. A. Busse, *CAG* XVIII 2, Berlin, 1904. (= Dav. *In Isag.*)

ÉLIAS, *In Porphyrii Isagogen et Aristotelis Categorias commentaria*, ed. A. Busse, *CAG* XVIII 1, Berlin, 1900. (= El. *In Isag.*)

GALENUS [ps.-Galien], *De partibus philosophiae libellus*, ed. E. Wellmann, Berlin, 1882. (= ps.-Gal.)

OLYMPIODORUS, *Prolegomena et in Categorias commentarium*, ed. A. Busse, *CAG* XII 1, Berlin, 1902. (= Ol. *In Cat.*)

PSEUDO-ÉLIAS (PSEUDO-DAVID), *Lectures on Porphyry's Isagoge*, introd., text and indices by L. G. Westerink, Amsterdam, 1967. (= ps.-El. *In Isag.*)

#### 3. *Monographies et articles*

BAUR, L., *Dominicus Gundissalinus, De divisione philosophiae*, herausgegeben und philosophiegeschichtlich untersucht, nebst einer Geschichte der philosophischen Einleitung bis zum Ende der Scholastik von L. B., Münster, 1903.

BOYANCÉ, P., «Cicéron et les parties de la philosophie», *REL* 49 (1971), p. 127-154.

BRÉHIER, E., «Sur l'ordre des parties de la philosophie dans l'enseignement néoplatonicien», *R. hist. phil.* 1927, p. 220-222, repris in: *Études de philosophie antique*, Paris, 1955, p. 215-217.

- DÖRRIE, H., M. BALTES (éds), *Der Platonismus in der Antike. Grundlagen, System, Entwicklung*, Bd IV: *Die philosophische Lehre des Platonismus*, Stuttgart/Bad Cannstatt, 1996, p. 2-21 Bausteine 101, 1-9 («Die Dreiteilung der Philosophie durch Platon»); commentaire, p. 205-231.
- FESTUGIÈRE, A. J., «L'ordre de lecture des dialogues de Platon aux V/VI<sup>e</sup> siècles», *Museum Helveticum*, 26 (1969), p. 281-296. Repris in: A. J. FESTUGIÈRE, *Études de philosophie grecque*, Paris, 1971, p. 535-550.
- HADOT, I., «La division néoplatonicienne des écrits d'Aristote», in: J. WIESNER (éd.), *Aristoteles, Werk und Wirkung, P. Moraux gewidmet*, t. II, Berlin, 1987, p. 249-285.
- HADOT, I., «Les introductions aux commentaires exégétiques chez les auteurs néoplatoniciens et les auteurs chrétiens», in: M. TARDIEU (éd.), *Les règles de l'interprétation*, Paris, 1987, p. 99-122. (article repris et augmenté in I. Hadot (éd.), *Simplicius* [1990], p. 21-47)
- HADOT, I. (éd.), *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, Introduction, 1<sup>re</sup> partie (1-9,3 Kalbfleisch), Leiden, 1990.
- HADOT, I., *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique. Contribution à l'histoire de l'éducation et de la culture dans l'Antiquité*, Paris, 2005<sup>2</sup> (1984).
- HADOT, P., «Les divisions des parties de la philosophie dans l'Antiquité», *Museum Helveticum*, 36 (1979), p. 201-223, repris dans: P. HADOT, *Études de philosophie ancienne*, Paris, 1998, p. 125-158 (je cite cette édition).
- HADOT, P., «La logique, partie ou instrument de la philosophie ?», in: I. HADOT (éd.), *Simplicius* (1990), p. 183-188.
- HADOT, P., «Philosophie, discours philosophique et divisions de la philosophie chez les stoïciens», *Revue internationale de philosophie* 45, 1991, p. 205-219.
- HEIN, CH., *Definition und Einteilung der Philosophie. Von der spätantiken Einleitungsliteratur zur arabischen Enzyklopädie*, Frankfurt am Main/Bern/New York, 1985.
- IERODIAKONOU, K., «The Stoic division of philosophy», *Phronesis* 38, 1993, p. 57-74.
- LEMOINE, M., art. «Arts libéraux», in: C. GAUVARD, A. DE LIBERA, M. ZINK (éds), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, 2002, p. 93-96.
- MANSFELD, J., *Prolegomena. Questions to be settled before the study of an author, or a text*, Leiden/New York/Köln, 1994.
- WESTERINK, L. G., «Introduction», in: A.-Ph. SEGONDS, J. TROUILLARD ET L. G. WESTERINK [Anonyme], *Prolégomènes à la philosophie de Platon*, texte établi par L. G. Westerink et traduit par J. Trouillard, avec la collaboration de A.-Ph. Segonds, Paris, 1990, p. VI-XCIII.
- WILDBERG, C., «Three Neoplatonic introductions to philosophy: Ammonius, David and Elias», *Hermathena*, 149 (1990), p. 33-51.

***Addenda à la première partie de cet article (RThPh 144 [2012], p. 1-27).***

P. 3: il faut ajouter aux quatre introductions à la philosophie mentionnées une cinquième, anonyme, intitulée Σύνοψις τῶν πέντε φωνῶν: P. MORAUX, «Ein unedierter Kurzkomentar zu Porphyrios' *Isagoge*», (1979), p. 55-98 et (1981), p. 59-61; l'auteur est un chrétien postérieur à David. On trouvera l'exposé des six définitions traditionnelles en I. 64-121; la partie sur les divisions de la philosophie ne figure pas dans ce texte (*cf.* toutefois pour la mathématique V 54-55).

P. 5, n. 29: *Ajouter: Cf.* P. MORAUX, «Ein unedierter Kurzkomentar zu Porphyrios' *Isagoge*» (1981), p. 59, à propos de I 84-87.

P. 6, n. 35: *Ajouter: Cf.* aussi H. DÖRRIE, M. BALTES (éds), *Der Platonismus in der Antike*, Stuttgart / Bad Cannstatt, Bd. IV, 1996, «Baustein» 102 «Definition und Zielsetzung der Philosophie»; p. 231-256 («Kommentar»).

P. 8, n. 47: *Ajouter:* Pour un aperçu (provisoire) de la littérature byzantine sur les commentaires sur l'*Isagoge*, *cf.* P. MORAUX, «Ein unedierter Kurzkomentar zu Porphyrios' *Isagoge*» (1979), p. 60-63 et p. 60 n. 35. Voir aussi Psellus *in*: J.-M. DUFFY (éd.), *Michaelis Pselli Philosophica minora*, vol. I: *Opuscula logica, physica, allegorica, alia*, Leipzig, 1992, *Opusc.* 3, p. 6,53-64 à propos de la mathématique comme «échelle pour ceux qui montent de la nature à la philosophie première» (61-62); surtout *Opusc.* 49 (dont l'attribution à Psellus est douteuse) intitulé: Ἐπίλυσις εἰς τοὺς τῆς φιλοσοφίας τρόπους (il s'agit d'extraits tirés des commentaires de David et d'Élias); l'opuscule est essentiellement consacré à la discussion des définitions de la philosophie: l'énumération des six définitions figure p. 181,108 - 182,118; l'éditeur mentionne un ouvrage édité à Venise en 1532 (réédité à Paris en 1540) par Arsenius Apostolius de Monemvasia qui contenait en plus de l'*Opusc.* 49 attribué à Psellus un ouvrage anonyme sur les définitions et les divisions de la philosophie (p. XXX).

P. 9, n. 53: *Cf.* aussi H. HUGONNARD-ROCHE, «La classification des sciences de Gundissalinus et l'influence d'Avicenne», *in*: J. JOLIVET ET R. RASHED (éds), *Études sur Avicenne*, Paris, 1984, p. 41-75 en particulier n. 28, p. 65.

***Bibliographie:***

MORAUX, P., «Ein unedierter Kurzkomentar zu Porphyrios' *Isagoge*», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 35 (1979), p. 55-98 et *Ibid.* 41 (1981), p. 59-61. *Sur les six définitions*: I,64-121.

CHROUST, A. H., «Late hellenistic «Textbook definitions» of philosophy», *Laval théologique et philosophique* 28 (1972), p. 15-25 (l'auteur discute des six définitions canoniques de la philosophie).